

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**L'IMPACT DU FRANÇAIS DE LA PRESSE ÉCRITE SUR LA
PRATIQUE DE LA LANGUE PAR LES APPRENANTS
ANGLOPHONES : CAS DE CAMEROON TRIBUNE SUR LES
ÉLÈVES DE FORM IV DU LYCÉE BILINGUE D'ETOUG-EBE**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire de deuxième grade
(D.I.P.E.S II)

Par :

Xavier Ulrich KAMBA ME OSSENGUE
Licencié ès lettres bilingues français-anglais

Sous la direction de :

Madame NDOME EKOTTO Charlotte

Chargée de Cours

Année académique 2014-2015

À
Toute ma famille

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre gratitude à Madame Ndome Ekotto Charlotte pour sa disponibilité et la rigueur avec laquelle elle a dirigé notre travail.

Nous remercions également tous les enseignants du département de français, du département d'anglais sans oublier les enseignants du département des sciences de l'éducation pour leur importante contribution à notre formation.

Nous ne saurions terminer sans exprimer notre profonde et sincère gratitude ainsi que notre reconnaissance à notre famille pour le soutien multiforme.

Nous remercions également tous nos amis et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

LBE : Lycée bilingue d'Etoug-Ebe

LP : Lycée de Pouma

CT : Cameroon Tribune

SOPECAM : Société de presse et d'édition du Cameroun

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Échantillon des élèves sollicités	35
Tableau 2 : Connaissez-vous Cameroon Tribune?.....	37
Tableau 3 : Le lisez-vous?.....	38
Tableau 4 : A quelle fréquence?.....	38
Tableau 5 : Comment vous procurez-vous Cameroon Tribune ?.....	39
Tableau 6 : Quelle (s) rubrique (s) aimez-vous lire dans Cameroon Tribune?	39
Tableau 7 : Tableau récapitulatif des rubriques	40
Tableau 8 : aimez-vous le français de Cameroon Tribune ?	41
Tableau 9: Si oui, pourquoi?	41
Tableau 10 : Si non, pourquoi?	42
Tableau 11 : En dehors de Cameroon Tribune, lisez-vous un autre/d'autres presses?	43
Tableau 12 : Si oui, lequel/lesquels.....	43
Tableau 13 : Nombre de journaux lus	44
Tableau 14 : Vous arrive-t-il de parler le français de Cameroon Tribune pendant le cours de français	45
Tableau 15 : Si oui quelle est la réaction de l'enseignant?.....	45
Tableau 16 : Connaissez-vous le Quotidien Cameroon Tribune.....	46
Tableau 17 : L'avez-vous déjà lu ?	46
Tableau 18 : Comment trouvez-vous le français de Cameroon Tribune ?.....	47
Tableau 19 : Pensez-vous que la lecture de Cameroon Tribune pourrait influencer le vocabulaire des élèves ?.....	47
Tableau 20 : Si oui de quelle manière ?	48
Tableau 21 : Comment trouvez-vous le vocabulaire de vos élèves ?.....	48
Tableau 22 : Comment faites-vous pour améliorer le vocabulaire de vos élèves ?.....	49
Tableau 23 : Rencontrez-vous souvent des mots ou des expressions qui ne soient pas français sur les copies de vos élèves?	50
Tableau 24 : Si oui, cela est-il récurrent ?.....	50
Tableau 25 : Comment y remédier	51
Tableau 26 : Pouvez-vous recommander la lecture de Cameroon Tribune à vos élèves ?.....	52
Tableau 27 : Si oui, pourquoi?	52
Tableau 28 : Si non, pourquoi?	53
Tableau 29 a : LP	55
Tableau 30 (29) b : LBE.....	55

Tableau 31 a : LP	55
Tableau 32 (31b) : LBE.....	56
Tableau 33 a :LP	56
Tableau 34 (33 b) : LBE.....	56
Tableau 35 a : LP	57
Tableau 36 (35 b) : LBE.....	57
Tableau 37 a : LP	57
Tableau 38 (37 b) : LBE.....	58
Tableau 39 a : LP	58
Tableau 40 (39 b) : LBE.....	59
Tableau 41 a : LP	59
Tableau 42 (41 b) : LBE.....	60
Tableau 43 a : LP	60
Tableau 44 (43 b) : LBE.....	60
Tableau 45 a : LP	61
Tableau 46 (45 b) : LBE.....	61
Tableau 47 a : LP	62
Tableau 48 (47 b) : LBE.....	62
Tableau 49 a : LP	63
Tableau 50 (49 b) : LBE.....	63
Tableau 51 a : LP	64
Tableau 52 (51 b) : LBE.....	64
Tableau 53 a : LP	64
Tableau 54 (53 b) : LBE.....	65
Tableau 55 a : LP	65
Tableau 56 (55 b) : LBE.....	65

Résumé

La langue française telle que parlée au Cameroun fait montre d'une diversité étonnante. En effet, nous avons l'impression que la langue est en déperdition surtout en milieu jeune. Les jeunes élèves s'expriment de moins en moins bien en français et cela est dû aux multiples langues nationales et aux sociolectes que ceux-ci emploient sans tenir compte du milieu dans lequel ils se trouvent. Le Pidgin English et le camfranglais sont les principaux responsables de ce fait. Cela n'est cependant pas une fatalité. En effet, bien que le paysage médiatique soit peuplé de médias qui emploient les sociolectes et les termes francisés nous avons également des médias sérieux qui œuvrent pour la promotion du français standard. Malheureusement leur influence est très limitée. Les élèves, par souci de garantir une expression correcte devraient donc tourner le dos aux mauvaises pratiques langagières et s'appropriier les contenus de ces presses qui promeuvent la norme française

Mots-clés : presse, vocabulaire, expression, impact, langue, français.

Abstract

There is a great diversity in the French language spoken among youth in Cameroon. Young students from the Anglophone sub-system of education are exposed to those new forms of French. There is also camfranglais and Pidgin English that influence the French language of Anglophone learners. This is harmful to their language because they tend to assimilate wrong forms. In fact, some newspapers and magazines use sociolects in their publications and even mother tongue and this harmful to student. However, young student have the chance to improve their language through the reading of more serious newspaper that are available. In fact, their language that is their vocabulary depends on their readings what they read influences their oral and writing abilities. So the governmental newspaper that makes use of standard French shall be taken as model so as to make students of Anglophone sub-system of education fluent in french; especially those from the Form 4 of Government Bilingual High School Etoug – Ebé.

Keywords: press, vocabulary, expression, impact, language, French.



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au fil des années et en fonction des différents milieux, la langue française revêt plusieurs visages. Pour l'exemple du Cameroun, le français côtoie plusieurs langues et les intègre même parfois dans son système. Ainsi, nous avons le camfranglais que l'on peut identifier comme une langue hybride issue du mélange du français, de l'anglais et des langues nationales camerounaises. C'est un parler pratiqué par les jeunes et qui est prisé par certains journaux et magazines destinés aux jeunes.

Cependant, la pratique du camfranglais au détriment du français standard utilisé dans la presse écrite à l'instar de la presse gouvernementale nous amène à investiguer sur le thème: «L'impact de la presse écrite sur la pratique de la langue par les apprenants du sous-système anglophones: le cas de Cameroun Tribune chez les élèves de Form 4 du Lycée bilingue d'Etoug-Ebé

I. QUELLES SONT LES MOTIVATIONS QUI ONT ORIENTÉES LE CHOIX DE CE THÈME?

La première est d'ordre didactique. En effet, Les programmes scolaires prennent en compte l'enseignement du vocabulaire dans les manuels du cours de français dans les lycées et collèges du Cameroun. L'acquisition et la maîtrise du vocabulaire est ainsi l'un des objectifs visés par les instructions ministérielles. Il y est écrit: *dès son entrée en 6^{ème}, l'élève doit élargir, approfondir et enrichir son vocabulaire en qualité comme en quantité [...]. Tous les travaux de classe doivent être exploités pour l'enrichissement du vocabulaire.*

Par ailleurs, l'objectif général relatif à l'enseignement du français au second cycle est défini comme suit:

“A la fin des études secondaires, l'élève devra être capable [...] de manier les structures grammaticales complexes et un vocabulaire riche pour traduire sa pensée, ses sentiments ou des concepts”.

Une parfaite maîtrise du vocabulaire est ainsi nécessaire voire même primordiale dans la formation des apprenants. Le Cameroun est un Etat bilingue dans lequel le français et l'anglais sont des langues officielles utilisées également dans l'enseignement. Le français est utilisé dans le sous-système francophone et l'anglais dans le sous-système anglophone. Cependant, l'anglais est enseigné dans le sous-système francophone et le français dans le sous-système anglophone avec pour objectif la maîtrise parfaite des deux langues officielles. Ainsi, l'apprenant anglophone devrait s'exprimer de façon correcte en

français, d'où la maîtrise du vocabulaire qui pourrait contribuer, comme le préconise les institutions ministérielles, à l'amélioration de ses performances scolaires. Ces faits nous emmènent à donner raison à M. A Hameau qui pense que l'enseignement du vocabulaire est une partie essentielle de l'étude d'une langue et que le professeur doit consacrer tous ses soins à la préparation de ses leçons.

La seconde raison qui explique le choix de notre thème est liée au constat qui a été fait par nous : que ce soit à l'écrit ou à l'oral, les élèves s'expriment de moins en moins de façon correcte en français. De nombreuses raisons peuvent justifier ce phénomène. L'une d'elles est liée au paysage socio linguistique du pays. En effet, les deux langues officielles que sont le français et l'anglais vivent en cohabitation avec pas moins de 250 langues locales. L'existence de ces langues est par ailleurs reconnue par la Constitution de 1996. La pluralité linguistique du Cameroun a donnée naissance au camfranglais qui est de nos jours employé par bons nombres de camerounais, et ce, dans quasiment tous les milieux, y compris dans la presse écrite. C'est aussi le cas par exemple des magazines 100% Jeunes, Entre nous Jeunes qui ne paraissent plus et bien d'autres encore.

Cependant, après lecture de quelques numéros de différentes publications, nous avons constaté qu'ils ne constituent pas une référence en matière de maniement de la langue française. Or, les jeunes apprenants et surtout ceux du sous-système anglophone ne sont pas très à même de reconnaître les fautes et les écarts de langue que l'on retrouve dans ces magazine et grand est le risque de voir ces apprenants ériger le camfranglais en norme. Il est certes vrai que cette langue hybride gagne du terrain, mais elle n'a pas encore été institutionnalisée et, constitue donc un écart par rapport au français standard employé par les quotidiens comme Cameroon Tribune. Cela nous mène au constat de J. TABI MANGA pour qui : *«le français que nous parlons au Cameroun ne présente pas de syntaxe particulière par rapport à celle du français standard »*.

2. OBJECTIFS

La crise du vocabulaire est un problème majeur dans les établissements scolaires anglophones au Cameroun. C'est un phénomène accentué par le camfranglais et tous les autres parlers que l'on rencontre sur le territoire national et ce, malgré la présence des médias qui emploient le français standard en l'occurrence Cameroon Tribune. Ainsi, l'objectif de notre étude est de mesurer l'impact de Cameroon Tribune sur la pratique de la langue par ces élèves. Nous voulons ici que les élèves soient en mesure de différencier le

camfranglais, les autres parlers du Cameroun du français standard ou normatif qui doit être employé au Cameroun, et qu'ils acquièrent la capacité de s'exprimer de manière convenable et aisée afin de se faire comprendre sans difficulté par d'autres locuteurs de la langue française. Cet objectif nous semble d'autant plus important vu la propagation du camfranglais et des parlers populaires ainsi que des expressions venues d'ailleurs. Certes, il n'est pas question pour nous d'interdire l'emploi de ces langues en communication ; mais d'attirer l'attention des élèves sur la qualité du français qu'ils parlent et son niveau par rapport à celui que l'on retrouve dans Cameroon Tribune. Nous voulons également interpeller les apprenants sur la nécessité pour eux de s'approprier les contenus du quotidien Cameroon Tribune dans l'optique de l'amélioration de leur niveau de langue, et par extension, de leurs performances scolaires.

Notre souhait est pour la même occasion de susciter l'intérêt des enseignants de français sur la promotion du français standard et l'intégration de la presse écrite dans les modules d'enseignement du vocabulaire. Nous souhaitons aussi aux enseignants de français susciter un vif intérêt pour la lecture de la presse (Cameroon Tribune). Toutefois, il est nécessaire de reconnaître que nous ne sommes pas les premiers à aborder ce thème du vocabulaire et de l'expression écrite et orale du français parlé au Cameroun. Il serait donc utile de procéder à une revue de la littérature produite dans ce domaine.

3. LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

Lorsque nous parlons de revue de la littérature, il convient de noter qu'il s'agit de prendre connaissance des travaux ayant été menés sur ce thème. Nous sommes parvenu à partir de nos recherches au constat selon lequel de nombreux chercheurs ont exploré le domaine de la didactique du vocabulaire et de l'influence que peut exercer la presse écrite ou alors l'environnement linguistique sur la pratique ou l'usage de la langue. Plusieurs études ont été menées sur le français utilisé au Cameroun et les variantes de cette langue.

G. MENDO ZE et J. TABI MANGA (1979) ont fait ressortir l'usage particulier de certains mots français au Cameroun. Plus tard en 1990, J. TABI MANGA a mené une étude sur le lexique du français parlé et écrit par la population camerounaise. Son intérêt était porté aux emprunts stylistiques aux para-synonymes. A l'issue de cette recherche, il note que: *'Cet inventaire [...] de quelques particularismes du français parlé et écrit au Cameroun témoigne d'un certain dynamisme, d'une volonté des camerounais d'amener le français à traduire leur sensibilité et leur rapport avec le monde ambiant.'*

Pour TABI MANGA, l'usage varié du lexique au Cameroun est dû au fait qu'une quirielle de réalités socio-culturelles échappent au paradigme lexical français. Ceci justifie le recours aux emprunts, à l'abondante utilisation des constructions syntaxiques populaires et aux calques.

Pour ce qui est du vocabulaire, de nombreux théoriciens ont proposé des méthodes d'enseignement. Nous pouvons citer M.C. TREVILLE et L. DUQUETTE dans leur ouvrage intitulé «*Enseigner le vocabulaire en classe de langue*».

Pour ceux-ci,

L'étude du vocabulaire ne doit pas se limiter au mot en tant qu'unité discrète (dérivée ou composé) [...] connaître un mot, ce n'est pas seulement être capable d'en donner une définition ni même de pouvoir le situer dans son micro système de relation paradigmatique. C'est aussi connaître les propriétés distributionnelles des mots du point de vue de leur combinatoire sémantique, syntaxique, ...

M.C. TREVILLE et L. DUQUETTE estiment qu'apprendre le vocabulaire suppose l'entreposage dans la mémoire des mots ... de telle sorte qu'ils puissent en être extraits ... pour effectuer une tâche langagière.

Ils présentent à cet effet quelques modèles d'apprentissage du vocabulaire. Il y a l'aptitude à mémoriser, la valorisation des stratégies d'écoute et de lecture, la prise en compte des connaissances antérieures et l'exploitation du contexte. L'interaction grammaire/vocabulaire est également mise en exergue car elle permet de varier les unités lexicales dans diverses structures syntaxiques. Pour terminer M.C. TREVILLE et L. DUQUETTE mettent l'accent sur la prise en compte des besoins de l'apprenant.

J. BOCHART FIEVEZ, 1996 pour sa part, propose de remédier à l'appauvrissement de la langue à travers son ouvrage intitulé «*Richesse du vocabulaire*». Elle présente son livre comme un manuel d'apprentissage systématique du vocabulaire. Il a aussi été édité en plusieurs volumes dont le premier a bénéficié de la collaboration de J. DELAHAUT. Les deux mettent l'accent sur l'emploi correct du mot approprié et ce dans toutes les circonstances de communication.

J. BOCHART FIEVEZ et J. DELAHAUT proposent une étude du vocabulaire sur fond thématique. Ils abordent par ailleurs treize thèmes dans chacun des volumes et proposent divers exercices en fonction de ces thèmes. Nous retrouvons par exemple des

exercices d'exploitation et de découverte. Ces exercices visent l'incitation des élèves à l'utilisation maximale des termes relatifs à un thème étudié. Diverses relations sont entretenues par les mots. Nous avons entre autres la synonymie, l'antonymie, la paronymie, etc. Plus encore, J. BOCHART FIEVEZ dans cet ouvrage souhaite amener le lecteur à consulter le dictionnaire, base et source de l'enrichissement linguistique et orthographique.

Plusieurs élèves de l'Ecole normale supérieure de Yaoundé ont par ailleurs abordé des questions relatives au vocabulaire dans leurs mémoires de fin d'étude.

A. TSANGA MAMA 2009 s'est appesanti sur les affiches publicitaires et didactiques du vocabulaire dans les établissements scolaires en milieu urbain. Il a estimé, après enquête auprès des enseignants et des élèves, que l'enseignement du vocabulaire a besoin d'être réajusté. Il a par la suite proposé que le vocabulaire soit érigé en discipline ayant ses contenus propres. TSANGA MAMA propose l'élaboration d'une progression des thèmes dès le début de l'année scolaire. Il met l'accent sur la diversité des thèmes sélectionnés.

A.B. AKEUDJI 2009 pour sa part a étudié le vocabulaire chez les élèves du cycle d'orientation du CES de Ngoa Ekellé et du Lycée Bilingue de Santchou. Une fois la comparaison du niveau de langue et d'expression de ces apprenants faite, il a proposé la lecture comme un moyen de contribuer à l'enrichissement du vocabulaire.

Pour ce qui est des autres formes de français ou des parlers populaires, certains étudiants de l'Université de Yaoundé I ont mené une étude sur le magazine 100% Jeunes et le français qui y est écrit. Nous pouvons citer J.R. MAHOP 2007. Celui-ci a analysé les caractéristiques du français utilisé par les rédacteurs de ce magazine. Il conclut que ce français est composé d'emprunts francisés, du recours au français élémentaire et au calque ainsi que d'une grande partie du vocabulaire hybride. À la fin de son travail, J.H.MAHOP estime que le français de 100% Jeunes reflète le dynamisme du français local qui n'est pas standard.

J.P. YONGUI 2008 a, pour sa part, investigué sur la dysorthographe relevé dans 100% Jeunes. Il a analysé les archétypes de fautes identifiées dans ce magazine. Il a relevé les fautes d'orthographe et les écarts lexico-sémantiques. Pour conclure son analyse, J.P.

YONGUI a proposé des solutions académiques et politiques à la crise de l'orthographe dans le paysage linguistique camerounais.

A.M. TCHOUKWA KWEHA 2007 de son côté a étudié les faits de caractérisation qu'on retrouve dans l'expression jeunes de 100% Jeunes, expression qu'il a appelé «parler créole des jeunes». A.M. TCHOUKWA KWEHA différencie entre le français 100% et le français standard. Elle a analysé le fonctionnement des adjectifs qualificatifs, des verbes attributifs, la caractérisation nominale et la transcatégorisation. Pour elle, la caractérisation dans les parlers jeunes va bien au-delà de ce que prévoit la grammaire française.

Tous les travaux susmentionnés rejoignent le point de vue selon lequel le vocabulaire est un aspect important de la langue. Bien que le sujet ait été examiné sous plusieurs aspects, il convient selon nous d'y revenir étant donné l'importance que revêt son enseignement dans le sous-système anglophone. Il est vrai que nous comptons identifier les fautes et les écarts dans l'expression des élèves liées aux «nouveaux parlers» et au camfranglais. Nous voulons également, opposer le français utilisé dans la presse écrite publique à savoir Cameroon Tribune afin de déterminer celui qui est employé par les élèves ce qui nous permettra de mesurer l'impact de ce français dans l'expression des apprenants de Form 4.

La spécificité de notre démarche se trouve au niveau de notre objectif: montrer que les apprenants ne lisent pas la presse et par conséquent ne peuvent pas faire la différence entre les «autres français» et le français standard. Nous voulons également amener les enseignants de français à susciter l'intérêt pour la lecture de la presse écrite et plus précisément du quotidien Cameroon Tribune.

4. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Vu les fautes et les écarts relevés et observés dans l'expression des jeunes et leur engouement pour les sociolectes et les nouvelles formes de français, il s'agit pour nous d'aider les élèves à améliorer leurs performances en langue à travers la maîtrise du vocabulaire, d'où les questions ci-après: Cameroon Tribune peut-il influencer le vocabulaire des enfants? Plus encore quelle influence ce quotidien peut-il avoir sur l'expression des apprenants? Un abonnement à la lecture de Cameroon Tribune ne peut-il pas influencer positivement sur le vocabulaire des élèves?

De ce fait, l'hypothèse générale de notre recherche est la suivante: le Quotidien Cameroon Tribune sert la cause du français standard qui est enseigné et qui devrait être employé par les apprenants. Cette étude s'articule autour de quatre hypothèses secondaires.

- **Hypothèse 1:** les élèves ne s'expriment pas de façon convenable en français.
- **Hypothèse 2:** les élèves ne lisent pas le quotidien Cameroon Tribune susceptible de les aider à améliorer leur vocabulaire.
- **Hypothèse 3:** des mots et expressions qui relèvent de la francisation de certains termes en langues locales ainsi que du camfranglais se retrouvent sur les copies des élèves.
- **Hypothèse 4:** les enseignants de français ne diversifient pas assez l'enseignement du vocabulaire et n'accompagnent pas suffisamment les élèves dans le choix de la lecture.

Lorsque nous prenons en compte le contexte multilingue dans lequel évolue la jeunesse camerounaise, il est presque impossible voire utopique d'éradiquer les fautes et les écarts que l'on retrouve dans leur expression. Mais par l'enseignement du vocabulaire à travers la lecture de la presse et la comparaison établie entre les termes relevant des «nouveaux français» et autres sociolectes et ceux faisant partie du français standard, il est possible de réduire ces fautes et ces écarts. Nous nous intéressons à présent au cadre de notre recherche.

Nous pouvons considérer le cadre théorique comme l'ensemble des concepts, théories, connaissances, références permettant de décrire et d'analyser la question de recherche ou l'hypothèse énoncée. Notre travail portant sur l'impact du français de Cameroon Tribune sur la pratique de la langue par les apprenants du sous-système anglophone, nous préciserons dans la didactique, la psychopédagogie, la grammaire normative ce développement.

La grammaire renvoie à l'étude systématique des éléments qui constituent une langue et son fonctionnement. Dans le dictionnaire linguistique, la grammaire normative est définie comme celle qui donnerait à l'enfant la connaissance de la langue, de ses règles fondamentales qu'on ne doit pas transgresser, et non des détails destinés à compliquer ce qui est simple. La grammaire normative est donc celle-là qui fixe les règles du «*comment s'exprimer et écrire correctement*» une langue. De ce fait, l'exploitation de l'ouvrage de

M. GREVISSE, *le Bon usage*, nous sera importante. Dans ce manuel, on retrouve un certain nombre de préceptes à suivre pour s'exprimer correctement en français.

D'autre part, nous nous servons des travaux réalisés par J.KOKELBERG 1991 dans le livre intitulé: *Les Techniques du style. Vocabulaires, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*. Il y fait des suggestions pouvant permettre à l'apprenant d'avoir un langage soigné. Il indique également comment avoir un vocabulaire précis, expressif, varié, harmonieux et équilibré. Pour lui la solution aux problèmes des expressions serait le recours au dictionnaire des synonymes. Il souligne tout aussi la nécessité de la pratique de la lecture et la fréquentation des bons écrivains.

Nous ferons également appel à la didactique. Elle est la science qui a pour objet l'étude des méthodes et les techniques d'enseignement. Elle est l'explication systématique des procédés d'une discipline.

Pour G. DE LANSHERE, 1991 la didactique est la méthodologie spéciale de l'enseignement d'une discipline ou d'un groupe de disciplines apparentées. La didactique met ainsi en exergue les raisons pour lesquelles il faut enseigner, comment enseigner, qui enseigner et avec quel objectif. Cette discipline scientifique place l'apprenant et l'enseignant au centre du processus enseignement/apprentissage. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la didactique et plus précisément la didactique du français en direction d'un public anglophone. Celle-ci nous sera utile dans la formation des objectifs destinés à l'enrichissement du vocabulaire des élèves.

Enfin, nous emploierons la méthode déductive. Elle vient de la méthode expérimentale et obéit aux étapes suivantes : élaboration d'une question de recherche, suivie de la formulation des hypothèses et plus tard des tests visant à confirmer ou à infirmer les hypothèses émises. Cette approche stipule qu'on imagine une hypothèse avant l'expérience proprement dite, puis on met celle-ci à l'épreuve afin de l'infirmer ou de la vérifier. Notre étude consistera en des enquêtes menées auprès des élèves de Form 4 et plus précisément ceux de Form 4 B C et D du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé, ainsi qu'auprès des enseignants de français.

La raison pour laquelle notre choix s'est porté sur ces classes est la suivante: cette classe considérée comme terminale du 1^{er} cycle et à ce niveau, les élèves sont sensés bien maîtriser leur vocabulaire. La plupart des jeunes de ces classes sont exposés aux

sociolectes et aux nouvelles formes du français. Mis à part les questionnaires, nous projetons également de proposer un sujet de rédaction aux élèves enquêtés. Les copies que nous collecterons nous permettront d'évaluer le niveau de langue de ces élèves. Les numéros de Cameroon Tribune nous seront également indispensables pour mettre en relief la qualité du français qui y est écrit. À partir des réponses obtenues chez les enseignants, nous relèverons les insuffisances liées ou relatives à l'enseignement du vocabulaire dans les établissements scolaires secondaires du Cameroun.

Les résultats que nous obtiendrons nous permettront de vérifier les hypothèses précédemment émises et de passer à la formulation des suggestions relatives au processus enseignement/apprentissage du vocabulaire.

Il convient de rappeler que notre but est d'amener les élèves à mieux écrire et parler français malgré les écarts et les fautes qu'ils produisent et qui découlent des influences linguistico sociales. Aussi notre mémoire sera-t-il constitué de cinq chapitres.

- Le premier portera sur la présentation générale des mots et termes clés de notre thème;
- Au deuxième chapitre, nous identifierons les écarts et les fautes dans la langue des apprenants;
- Le volet numéro 3 de notre travail consistera en l'analyse et à l'interprétation des résultats de nos enquêtes;
- Arrivé au quatrième chapitre, nous ferons une étude comparative des données de façon à vérifier les hypothèses de recherche;
- Le dernier chapitre sera réservé aux propositions didactiques relatives à l'enseignement et à l'apprentissage du vocabulaire.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉCISION THÉORIQUE ET SITUATION DU SUJET

Dans cette partie nous commencerons par faire le point sur les fondations théoriques qui encadrent notre thème. Nous apporterons ainsi quelques précisions définitionnelles sur les termes que nous retrouvons dans notre sujet afin d'éviter toute forme de confusion et d'ambiguïté. Nous y étudierons la terminologie au premier chapitre. Le deuxième chapitre portera sur le repérage des fautes et écarts sur les copies des élèves.

CHAPITRE I : ÉTUDE DES MOTS ET TERMES CLÉS

Ce chapitre est réservé à l'exploration des principaux termes et expressions qui constituent notre mémoire. Il est question ici d'établir un cadre définitionnel à la presse écrite. Ensuite, nous mettrons en exergue les divers sujets traités dans Cameroon Tribune. Enfin, il sera question des typologies de vocabulaire.

I.1. La presse

Un bref rappel de l'histoire et des notions relatives à la presse est nécessaire. L'importance de la presse dans la société contemporaine n'est plus à démontrer

I.1.1. Les origines de la presse

Le mot presse dérive du latin *pressus* qui signifie pressé, imprimé, serré, enfoncé. À l'origine, la presse désignait le moyen d'impression à l'aide duquel on reproduisait un texte ou de nombreux exemplaires. Il s'agissait d'une machine qui avait pour fonction de comprimer les objets. Elle a été connue sous plusieurs formes dont les livres, les gazettes et bien d'autres. L'évolution oblige, elle a fini par renvoyer à tous les médias édités sur des supports papier. Le synonyme de journal leur a donc été accolé. Dans ses débuts en effet, la presse était indissociable de l'écrit. Mais la révolution technologique de XX^{ème} siècle a contribué à la diffusion de l'information par les ondes, notamment à travers la radio et la télévision. De ce fait, on commence à partir des années 1930 à parler de la presse parlée et de la presse télévisée : ces deux catégories se distinguant évidemment de la presse écrite.

I.1.2. La presse écrite

Le terme presse écrite désigne l'ensemble des journaux aujourd'hui. De manière plus générale, elle renvoie à tous les moyens de diffusion de l'information écrite dont les quotidiens, les hebdomadaires, les mensuels, les bimensuels, etc... ainsi que les organismes professionnels et confessionnels contribuant à la diffusion de l'information écrite. C'est presque sans risque de se tromper que nous pouvons considérer l'expression presse écrite comme un pléonasm qui permet d'établir la différence entre l'écrit et les

autres médias, à savoir, la radio, l'internet et la télévision. Il ressort de ce qui précède que le mot presse a plusieurs acceptions. Cependant, dans le cadre de notre recherche, nous retiendrons la définition suivante: ensemble des médias édités sur des supports papiers.

I.1.3. La typologie de la presse écrite

Par typologie il faut entendre ici tous les éléments qui permettent de déterminer les traits distinctifs et caractéristiques d'un domaine. De nombreux critères permettent de classifier la presse écrite. Notre attention portera sur cinq cas particulier:

➤ La nature: l'information, les magazines et autres publications consacrées à l'information, au divertissement, aux publications scientifiques, etc.

➤ Le contenu et le public: s'agit du lectorat, la catégorie des personnes visées par cette presse et les sujets qui y sont traités. Le contenu peut en effet être généralisé ou spécialisé. Nous pouvons ainsi citer la presse d'information générale, la presse jeune, la presse sportive, etc. Cameroon Tribune fait partie de la presse d'information générale. Les quotidiens se distinguent des magazines qui sont la «presse de luxe» ayant un public ciblé.

▪ La périodicité: Il s'agit du rythme de publication. Se basant ainsi sur ce critère, on peut parler des quotidiens (publiés chaque jour. On les appelle encore journal. Nous pouvons également citer les hebdomadaires (publiés une fois par semaine), les mensuels (publiés une fois par mois), les trimestriels (publiés une fois par trimestre), etc.

▪ La couverture géographique: Il est question ici de l'espace ou zone de diffusion et de distribution. C'est l'étendue de la diffusion de la presse. On entendra ainsi parler de la presse locale dont la zone de diffusion est restreinte à une localité; de la presse régionale qui est beaucoup plus répandue que la locale; la presse nationale qui couvre un territoire national ou état et la presse dite internationale.

▪ Le modèle économique: la presse écrite peut être payante ou gratuite. Cela dépend de l'entreprise éditrice.

Il existe une différence significative dans le traitement de l'information selon que la presse est ou quotidienne ou un magazine. En effet, le traitement de l'actualité est plus pressant dans les quotidiens; ce qui n'est pas le cas dans les magazines. Ainsi ces derniers peuvent consacrer plus de temps à traiter les sujets d'ordres divers: enquêtes, mode, sport, etc...

Le paysage médiatique camerounais est très varié. Pour ce qui est de la presse, nous y retrouvons des quotidiens qui font partie de ce que l'on appelle presse d'informations générales, les mensuels, les hebdomadaires, etc... On établit également une différenciation entre la presse dite «publique» et celle dite «privée». En effet la presse publique est financée par l'Etat tandis que la presse privée est financée par des particuliers, des associations, etc...

I.2. Présentation de Cameroon Tribune

C'est le journal de l'Etat. Nous examinerons ce quotidien sur l'aspect de sa structure et de son contenu

1.2.1 Contexte de publication de Cameroon tribune

Cameroon Tribune est un quotidien bilingue qui paraît au Cameroun. C'est un journal à capitaux publics édité par la Société de Presse et d'Edition du Cameroun (SOPECAM.) Il a été créé en 1974 et son actuel directeur de publication est Marie-Claire NNANA. Ce journal est dit proche du pouvoir parce qu'il est le principal sinon le seul à diffuser prioritairement l'information gouvernementale. À ses débuts, il était publié en deux versions, une version francophone et une version anglophone. Malheureusement, les méventes ont obligé les deux versions à fusionner au milieu des années 80 donnant ainsi naissance à un exemplaire qui compile les deux versions. Ce nouveau modèle comporte ainsi une variété d'articles en anglais et en français.

Cameroon tribune est dans le paysage médiatique camerounais le journal de référence en termes de diffusion et de publication des informations légales. Il est diffusé tous les jours ouvrables c'est-à-dire de lundi à vendredi.

1-2-2 Les rubriques de Cameroon tribune

Les rubriques de Cameroon tribune sont très variées mais sont stables. Il n'y a que le volume des différentes rubriques qui peut varier et ce en fonction des numéros de parution. Même son éditorial ne connaît pas de changement. L'ordre d'apparition des différentes rubriques reste inchangé ainsi que la période de diffusion qui correspond aux jours ouvrables à savoir de lundi à vendredi. Cette stabilité dont fait montre les rédacteurs du quotidien de Marie claire NNANA à travers la structure de leur journal témoigne du

sérieux de celui-ci et de la facilité de commutation dont peut jouir Cameroon tribune. Nous pouvons sur le plan formel dire que Cameroon tribune a une structure standard propre au journal; ce qui nous permettra de présenter les différentes rubriques qui le constituent. Il n'est pas sans importance de noter que Cameroon tribune est un journal à capitaux publics. Les différentes rubriques peuvent être classifiées sous des aspects ou plutôt des grands ensembles.

Nous avons ainsi pour l'ordre d'apparition l'éditorial, le national, l'Afrique, l'International, le Forum et le contactez-nous. Les différentes rubriques font à cet effet leurs apparitions sous les aspects ci-dessus listés. Il peut néanmoins arriver que certains éléments soient combinés pour apparaître sous la même rubrique quand bien même appartiennent à différents aspects.

La rubrique consacrée au sport

Nous retrouvons ici les informations relatives à l'activité et à l'actualité sportive. Cette actualité peut être nationale ou internationale. Elle a néanmoins la particularité d'être beaucoup plus focalisée sur la pratique des performances, des mouvements et d'autres perspectives relative au sport camerounais et aux différents éléments qui l'animent à la fois dans le territoire national et en dehors.

Toutes les disciplines sportives sont prises en considération une fois qu'elles permettent de rehausser l'image de la nation. C'est dans cette optique que nous aurons dans le même numéro de Cameroun tribune du Mardi 10 Février 2015 une actualité sportive très riche sur le plan local. Nous avons le championnat de ligue 1 qui est évoqué, du cyclisme avec le premier titre pour Kamzong Abessolo ainsi que les nouvelles recrues arrivées à Coton sport pour la nouvelle saison sportive. Sur la même rubrique l'on passe à l'international avec la CAN cadets et la présence des lionceaux à Niamey. On passe ensuite aux championnats étrangers avec l'évocation des camerounais buteurs et blessés à l'extérieur. Il serait judicieux de mentionner que toutes les informations ont un certain caractère national puisque faisant état des sportifs Camerounais. Le constat que l'on peut dresser concernant cette rubrique est que la langue utilisée est simple et la compréhension aisée et accessible à tous.

Les rubriques liées à la politique

Par la politique nous entendons ici tout ce qui touche la gestion et le fonctionnement de la cité ainsi que les relations entre l'Etat et les organismes ou organisations ainsi que d'autres Etats. Dans cette rubrique il y a également les textes de loi gouvernementaux. Cette politique peut être orientée vers l'intérieur comme c'est le cas avec l'évocation des discours à la jeunesse ou du message de félicitation du chef de l'Etat au président iranien. Pour ce qui est du message du chef de l'Etat à la jeunesse par exemple l'on note que, les rédacteurs de Cameroun tribune ont simplifié la langue afin de rendre la lecture de ce numéro digeste. Nous pouvons à cet effet affirmer que pour ce qui est de la rubrique politique la langue est simple.

Les rubriques liées à la société

Dans celles-ci le journal fait ressortir tous les événements relatifs à l'actualité sociétale. Il peut en effet s'agir d'un fait à la mode ou d'une manifestation requérant la participation ou l'implication de plusieurs personnes. Nous avons par exemple la célébration à venir de la fête de la jeunesse dans l'édition du mardi 10 Février 2015 et le phénomène des jeunes filles qui prennent leur bain en public dans les artères des capitales politiques et économiques du Cameroun .Il est important de noter que dans cette rubrique l'actualité n'est pas restreinte. En effet elle touche divers domaines dont l'éducation, la télédistribution etc. Nous y retrouvons également des interviews et autres réactions des acteurs qui animent la vie civile.

Les rubriques liées à la culture.

Cette rubrique traite de l'actualité culturelle. Par actualité culturelle nous entendons ce qui relève des arts. L'on peut citer entre autre l'écriture avec la parution, l'édition...d'une œuvre littéraire; l'actualité relative à un écrivain, acteur ou artiste et son œuvre.

Les rubriques consacrées à l'économie.

Vu le caractère bilingue du journal Cameroon Tribune nous avons dans ce quotidien des titres à la fois en anglais et en français. Les rédacteurs font état de l'actualité économique qui peut englober divers secteurs d'activités en partant des énergies aux

finances en passant par l'industriel et l'agro-pastoral. Bien que le langage économique soit assez technique, la réaction fait l'effort nécessaire en vue de la simplification de la langue.

Les rubriques liées aux régions

Leur titre varie d'un numéro à l'autre. En effet, nous avons constaté que dans certains numéros on parlait de «l'écho des régions» tandis que dans d'autres c'est titré «la tribunes des régions». Ici, il s'agit de l'actualité relative à une région, à une localité précise. Cela est fait dans l'optique de présenter ladite localité de fond en comble au lectorat

Le dossier de la rédaction

Il s'agit dans cette partie du traitement de l'information relative à un fait majeur ou à un événement de grande envergure. C'est le cas par exemple, dans Cameroun tribune édition du mardi 10 Février 2015, de la fête de la jeunesse imminente

La partie magazine

Elle est consacrée à quelques informations pratiques et à la détente. Nous pouvons y retrouver l'horoscope, la liste des numéros d'urgence, les pharmacies de garde etc. Nous y retrouvons également des jeux.

Le dossier Afrique

Dans celui-ci nous retrouvons des informations relatives à l'actualité du continent .Celles-ci sont généralement beaucoup plus centrées sur la politique

Le dossier International

C'est le lieu de l'actualité concernant le reste du monde ; les informations marquantes et parfois fraîches ou relativement importante pour être mentionnées

La bande «Annonces»

Elle donne lieu à la publication des avis et autres communiqués. On y retrouve la publicité les faire part les lois et les communiqués gouvernementaux etc. Nous notons ici que le volume de cette bande est fonction de l'activité dans les milieux et cercles de décision. En effet, lorsque l'on publie les résultats de l'armée elle sera beaucoup plus

volumineuse que lorsqu'il ne s'agit que des nominations dans un domaine ou un ministère précis.

Contactez-nous

Il est ici question des contacts pouvant servir à joindre l'éditeur du journal qui est la société de presse et d'édition du Cameroun (SOPECAM)

I.3. Le vocabulaire

Le vocabulaire fait partie du lexique. Il en est même un de ses sous domaines. Il est présenté comme l'étude accentué du lexique, plus encore, d'une discipline qui s'intéresse à l'ensemble des mots d'une langue.

Pour J. PICOCHÉ, le vocabulaire est l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans des circonstances données. E. GENOURNIER et J. PEYTARD eux le considèrent comme l'ensemble des mots effectivement employés pour le locuteur dans tel acte de parole précis.

Le terme vocabulaire comporte en fait plusieurs acceptions comme nous pouvons constater dans le Grand Larousse:

1. Dictionnaire d'une langue contenant les mots de celle-ci, classés par ordre alphabétique, accompagnés d'une définition et le cas échéant d'une traduction dans une autre langue;
2. Ensemble des mots d'une langue, considérée le plus souvent comme objet vivant;
3. Ensemble des mots utilisés ordinairement dans le langage d'une collectivité, d'un groupe;
4. Ensemble des mots que connaît une personne;
5. Manière personnelle de s'exprimer oralement ou par écrit ; choix des mots qui portent la marque du locuteur ou de l'auteur.

Ces différentes définitions nous permettent d'entrevoir le lien qui existe entre le vocabulaire et le lexique. J. PICOCHÉ met l'accent sur ce lien lorsqu'il affirme que: *«le lexique est une réalité de la langue à laquelle on ne peut accéder que par la connaissance*

des vocabulaires particuliers qui sont une réalité du discours». M.C. TREVILLE et L. DUQUETTE poursuivent lorsqu'ils disent que

Le vocabulaire d'une langue est un sous-ensemble du lexique de cette langue. Il est composé de toutes les vérités sémantiques, graphiquement simples et composées et locutions indécomposables qui s'actualisent dans le discours et que l'on appelle «vocable» ou plus couramment «mots». Le lexique est contenu dans un dictionnaire, le vocabulaire en est une partie qui est représentée dans la parole réalisée (matériaux écrits ou oraux) et qui appartient à un ensemble de locuteurs.

En d'autres termes, le vocabulaire est l'actualisation du lexique dans le discours. Le lexique varie beaucoup et connaît une évolution. Par exemple, sensiblement 25% du Petit Larousse tous les 10 ans par additions et suppressions de mots ou d'acceptions est changé.

La langue française tire ses origines du latin. En effet, près de 80% des mots français viennent du latin. De nos jours, le vocabulaire français est composé des termes empruntés à la fois aux langues anciennes telles le latin et le grec, et aux langues modernes. L'étendue de ce vocabulaire rend dès lors impossible la maîtrise totale de la langue. Cela rend également la tâche d'apprentissage de la langue très difficile aux non natifs. Considérant encore que de nouveaux mots font leur apparition dans la langue française, nous pouvons dire qu'il est quasiment impossible d'établir ou d'identifier le nombre exact de mots que comporte une langue.

I.3.2. Typologie des vocabulaires

• Le vocabulaire commun

Le vocabulaire commun est encore appelé vocabulaire courant. C'est un ensemble de mots commun à une aire plus étendue. Il est employé pour toutes les catégories de personne et s'oppose au vocabulaire de spécialité.

• Le vocabulaire de spécialité

Celui-ci est composé de mots relatifs à un domaine spécifique. Ce domaine peut être scientifique, technique ou autre. Ce qui le caractérise est une grande spécialisation des mots. Ceux-ci sont employés dans des domaines assez restreints. Les mots relevant du vocabulaire de spécialité sont le plus souvent mono sémiques. Ils ne recèlent qu'un seul et unique sens, par rapport à une spécialité précise. Ils contiennent la totalité de l'information

relative aux concepts qu'ils représentent. Dans cette catégorie, nous pouvons citer les noms des corps chimiques ou de leurs composantes. Le vocabulaire technique renvoie à l'ensemble des termes appartenant à un domaine de connaissance ou d'expérience spécialisée, donc connus d'une partie seulement des membres de la communauté linguistique envisagée. Ainsi on parlera des vocabulaires de la chimie, de l'archéologie, de la pétrochimie, etc... Le vocabulaire scientifique pour sa part désigne les notions des sciences fondamentales.

• **Le vocabulaire actif**

Le vocabulaire actif est encore appelé vocabulaire réceptif. Il regroupe l'ensemble des mots qui sont déjà familiers à un locuteur et auxquels il peut assigner (au moins) un sens correct. Le vocabulaire actif est employé régulièrement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il est de manière générale pas statique la preuve est que l'on apprend de nouveaux mots et on les utilise. Parallèlement, on ne les emploie plus soit parce qu'ils tombent en désuétude, soit parce qu'ils appartiennent au parler d'une autre couche d'âge ou catégorie sociale.

• **Le vocabulaire passif**

Celui-ci est constitué de mots que le locuteur n'a pas rencontré auparavant ni en parole ni en écriture mais qu'il peut, vu son aptitude à la déduction lexicale, tout de même comprendre quand il les rencontre pour la première fois. On ne peut véritablement pas mesurer le vocabulaire potentiel ou passif car la capacité du locuteur à maîtriser les mécanismes de créativité locales lui offre la possibilité d'être au contact de nouveaux mots. Ceux-ci sont seulement compris de façon plus ou moins précise lorsqu'il [le locuteur] les rencontre au cours d'une lecture ou d'une conversation. Le vocabulaire passif englobe donc tous les mots en forme dans le subconscient d'un locuteur. Ils ne sont presque jamais utilisés par celui-ci. Le vocabulaire passif est une source d'alimentation du vocabulaire.

De manière globale, nous avons vu dans ce chapitre que l'expression presse écrite renvoie à la totalité des médias, imprimés sur un support papier. Nous avons également pu constater que le quotidien Cameroon Tribune est un journal ou presse d'information générale financé par l'Etat. Cette presse est bien connue et elle traite des sujets de divers ordres, d'où la diversité des rubriques. Il ressort également de cette partie que la maîtrise de tout le vocabulaire de la langue française est impossible parce que la langue est

dynamique. Comme nous l'avons fait remarquer, le quotidien Cameroon Tribune traite de plusieurs sujets intéressants et il est très difficile de se poser des questions sur la qualité

CHAPITRE 2 : L'IDENTIFICATION ET L'ANALYSE DES FAUTES ET DES ÉCARTS DANS LE LANGAGE DES ÉLÈVES

L'expression écrite des jeunes et plus précisément des élèves de nos collèges et lycées est truffée de fautes, d'incompréhensions, d'écarts et parfois même de non-sens. Ce fait est dû à l'influence des sociolectes et des autres formes de langage que l'on rencontre dans les médias. Le magazine 100% Jeune qui fort heureusement ne paraît plus, a contribué à la propagation du camfranglais, qui est très utilisé en milieu jeunes ainsi que des régionalismes et autres formes de parler. Dans ce chapitre il est question pour nous de faire un inventaire, non exhaustif des écarts et des fautes rencontrés sur les copies des élèves enquêtés [élèves des form 4 du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé]. Ce relevé sera fait sur la base des ouvrages de grammaire. À ces fautes et écarts nous ferons une comparaison avec quelques titres du quotidien Cameroon Tribune qui en tant que journal à capitaux publics, emploie le français standard.

Pour M. GREVISSE les emprunts sont des éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues. À cet effet, on parle d'emprunt lorsque l'on emploie des mots étrangers dans une langue donnée.

Dans le contexte camerounais ces mots et expressions sont généralement empruntés au langage local. La plupart de ces mots voire même leur quasi-totalité ne figurent pas dans les dictionnaires de langue française : ils ne sont pas encore institutionnalisés. Ce fait explique leur catégorisation dans les écarts. Tout au long de notre travail, ces différents mots seront écrits en gras.

1 – Mon amie aime faire le **kongossa** avec les garçons ;

2 - Je ne l'aime pas parce qu'elle fait trop le **kongossa**.

Le terme **kongossa** tire ses origines dans les langues camerounaises. Il a généralement le sens de commérage, potion.

3 – Mon amie est la **go** de mon cousin ;

4 – La fille que je vais vous décrire est la **go** de ma classe.

Go dans les deux phrases ci-dessus revêt des significations différentes. Dans la première ce mot a le sens de petite amie ou copine. Tandis que dans la deuxième phrase il a le sens de jeune fille, fille, ou jeune femme.

5 – Ce qui m'énerve sur mon ami est qu'il est qu'il est trop **mbout**.

Mbout est un emprunt à une langue camerounaise. Dans l'énoncé ci-dessous il est pris comme adjectif et peut avoir plusieurs sens dont: mou, faible, inactif, timide etc.

6 – J'ai abandonné mon meilleur ami parce qu'il **farotait** les **mbocks** alors que ça n'est pas bien.

Le verbe **faroter** ainsi que toutes ses dérivées (**faroteur, farotage**) est originaire de Côte d'Ivoire. Il a été importé au Cameroun grâce à l'influence du rythme musical «coupé-décalé» qui a connu un succès auprès de la jeunesse camerounaise. Il vaut veut dire distribuer de l'argent. Quant au mot **mbock** il signifie une prostituée.

7 – Mon amie me déçoit parce qu'elle est une **waka**

Le mot **waka** renvoie à une fille de rue ou une fille sans morale qui ne respecte rien ni personne et qui est prête à tout pour parvenir à ses fins.

8 – Il est calme et ne fréquente pas les **nanga bokos**

Le terme **nanga boko** a le sens de mauvais garçon ou alors enfant de la rue ayant de vilaines habitudes et de mauvais comportements.

9 – Il joue parfois au **Ndjambo** avec les élèves de 4B.

Le mot **Ndjambo** signifie jeux de hasard. Il regroupe ainsi toutes les formes de jeux illicites dans lesquelles aucune loi ni aucun règlement n'est appliqué ni respecté. C'est le lieu de tous les risques à la fois vis-à-vis des autres joueurs et des autorités.

10 – Mon meilleur ami est un fumeur de **gué**

Gué dans l'énoncé ci-dessus veut dire chanvre indien. Il est originaire d'une langue camerounaise. Par extension le mot **gué** renvoie à toutes sortes de tabac servant de drogue.

11 – Le père de mon ami est un **mbéré** à la GP Melen

Le mot **mbéré** veut dire homme en tenue. C'est un terme englobant servant de référence aux militaires, aux gendarmes, aux soldats du bataillon d'Intervention rapide BIR, au policier et même aux agents des eaux et forêts en service au Ministère de la faune ainsi qu'à celui de l'environnement.

12 – Mon ami s'habille souvent comme une **mbengiste**

Le substantif **mbengiste** dérive d'une langue du littoral au Cameroun. Sa forme originelle est **mbengue**. Ce mot renvoie à une personne vivant en Europe ou alors à un expatrié de retour au pays natal.

Les emprunts à l'anglais

13 – Mes amis et moi on forme une **dream team** terrible

L'expression **dream team** qui renvoi à la meilleure combinaison possible ou association dans un domaine bien spécifique est employé ici tout en conservant son sens anglais il pourrait donc signifier équipe de choc.

14 – J'ai beaucoup pleuré quand mon ami est partie aux state le mot state est l'équivalent de Etat. Ce pendant dans le contexte de cette rédaction l'élève l'utilise pour désigner les Etats Unis d'Amérique.

15 – Mais mon ami me **Wanda** souvent quand elle s'habille

Wanda employé ici comme verbe vient de l'anglais **wonder** qui veut dire se demander. Ce mot a néanmoins un autre sens dans l'énoncé ci-dessus. Effet, dans celui-ci il a le sens de étonner.

16 – **Boss – sexy – cool**

- **Les régionalismes**

Un régionalisme peut être défini comme une locution ou un mot propre ou spécifique à une région. On peut également l'assimiler à l'emploi d'un mot ou d'une locution connue dans un dictionnaire mais dont l'usage diffère selon que l'on va d'une région à une autre. Au Cameroun par exemple, plusieurs mots et expressions françaises sont du moins présents dans le dictionnaire français prennent un tout autre sens. Les copies que nous

avons collectées regorgent de plusieurs de ces exemples qui sont surtout compris en milieu jeune.

17 – quand mon ami va au marché il n’achète jamais le **chinois**

- Le mot **chinois** peut être à la fois un adjectif et un substantif

Lorsqu’il est adjectif il veut dire “de Chine”. Lorsqu’il est substantif il renvoie à un habitant de Chine ou une personne ayant la nationalité chinoise. Le terme Chinois dans l’énoncé ci-dessus revêt plutôt un sens différent. En effet, ici il renvoie à deux sens. L’un est « ce qui est faux » et l’autre rejoignant un peu le sens du premier c’est-à-dire « de moindre qualité ».

18 – Divine est mon meilleur **partenaire** et je l’admire beaucoup.

Comme nous pouvons le constater **partenaire** à plusieurs sens dans le Petit Larousse illustré :

- 1- Une personne avec qui on est associé contre d’autres;
- 2- a) Personne avec qui l’on pratique certaines activités (danse, sport etc.)
b) Personne avec qui l’on a une relation sexuelle;
- 3- pays qui entretient avec plusieurs autres. des relations politiques, économiques, etc. les partenaires européens;
- 4- partenaires sociaux: représentants du patronat et des syndicats d’une branche professionnelle, de la direction et du personnel d’une entreprise, considérées en tant que parties dans des accords, des négociations.

Cependant dans l’énoncé ci-dessus partenaire a un sens différent. Il désigne tout simplement un ami.

La manière dont le français est employé par les élèves suscite des doutes quant à sa qualité. Dans ce chapitre, il est donc question de faire l’inventaire des fautes et des écarts que nous avons identifiés sur les copies des élèves. Ce relevé sera effectué sur la base des ouvrages de grammaire.

II-1. Les fautes

La faute désigne les divers types d'erreurs ou d'écarts par rapport à des normes elles-mêmes diverses¹. On distingue plusieurs types de fautes. Il y a notamment les fautes dues à une méconnaissance ou encore, à une connaissance incomplète ou inexacte des règles d'une langue. Nous relevons également des fautes qui sont dues à des ratés dans la production des énoncés. Les ratés englobent ici les lapsi, les défauts de prononciation, le manque d'organisation.

II-2. Les fautes identifiées sur les copies des élèves

Les fautes que nous avons repérées sont relatives au non-respect des règles grammaticales voulues par la langue française. Nous avons surtout identifié les fautes portant sur l'accord du sujet et du verbe, les fautes liées à la syntaxe et à l'accord des participes passés. Ces problèmes sont récurrents. Étant donné que nous avons retrouvé les fautes de nature différente dans une phrase, nous avons jugé bon de les analyser au fur et à mesure pour éviter de nous répéter.

- 1) *Miriam Makeba **connu** sou le pseudonyme de Mama Africa s'est éteinte le 09 novembre dernier d'une crise cardiaque à Naples.*
- 2) *Celles qui en consomment sont plus **facile** à convaincre.*
- 3) *Le fait de considérer la sexualité comme un sujet tabou rend le dialogue parents enfants **inexistants**;*
- 4) *Les mœurs, et les coutumes rétrogrades telles que [...]*

Dans ces phrases, nous remarquons des fautes au niveau de l'accord des adjectifs qualificatifs. En effet, les adjectifs doivent s'accorder en fonction des noms qu'ils qualifient. Cette règle n'est pas respectée par les élèves. Ainsi, **connu** doit se terminer par un «e» parce qu'il s'accorde avec Miriam Makeba qui est au féminin. De même, **facile**, employé dans l'exemple 2 doit s'accorder avec **celles**. Par conséquent, cet adjectif qualificatif prend un s. **inexistants** dans l'exemple 3 s'accorde avec dialogue, pas avec parent et enfants. Il est donc au masculin singulier. Au niveau de l'exemple 4, l'adjectif **tel** doit être au féminin pluriel car il s'accorde avec **mœurs** et **coutumes** qui sont des substantifs écrits au féminin pluriel.

¹ R. Galisson et D. Coste, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976, p.215.

5) *La supercherie a atteint la dérive : arrive : arrivé à 15h ce n'est qu'à 21h que le bus se **mis** en route.*

Comme le préconise M. Grevisse le verbe varie en personne et en nombre avec son sujet², quelle que soit la place de ce sujet, qu'il soit exprimé ou sous-entendu; exception faite pour des cas qui peuvent présenter quelques difficultés. Ainsi dans l'exemple 5, se **mis** doit prendre un **t** et non un **s**.

6) *Si j'utilise la même **brosse à dent**, le même gang, et la même serviette avec un séropositif je risque d'être contaminé?*

Nous relevons deux fautes dans cet énoncé: **brosse à dent** au lieu de **brosse à dents**; **gang** à la place de **gant**.

7) *Les personnes séropositives ont besoin d'un encadrement et d'un soutien qui leurs permettrons de mieux s'épanouir et d'éloigner les soucis. Elles ne doivent pas se sentir stigmatiser, ni se stigmatiser elles-mêmes en s'isolant et en refusant tout contacts avec son entourage, risque de fragiliser leur organisme.*

Dans la première phrase de cet extrait, il y a une confusion entre **leurs** adjectifs possessifs pouvant prendre la marque du pluriel; et **leur**, pronom personnel invariable. Dans la même phrase, nous constatons que le verbe conjugué au futur simple ne s'accorde pas en genre et en personne avec le sujet (**un encadrement et un soutien**). Pour ce qui est de la deuxième phrase, le verbe **stigmatiser**, employé en premier devait être un participe passé. La raison est qu'il est précédé d'un verbe pronominal, à savoir **se sentir**. De ce fait, on aurait dû avoir **stigmatisées** conformément au sujet les personnes séropositives; et elles. D'autre part, **contact** ne devrait pas être au pluriel car l'adjectif indéfini **tout** est au singulier. De plus, nous relevons une sorte d'incohérence entre **entourage** et **risque**: ils ne sont pas reliés par une préposition, une locution prépositionnelle ou par un autre mot de liaison. Par ailleurs, l'adjectif possessif **son** n'a pas sa raison d'être puisqu'on parle de plusieurs personnes.

Au regard de toutes ces insuffisances, nous proposons de rédiger cet extrait avec les modifications apportées:

² M. Grevisse, Le Bon usage, Paris-Louvain-la-Neuve, 1986, p.1167.

Les personnes séropositives ont besoin d'un encadrement et d'un soutien qui leur permettront de mieux s'épanouir et d'éloigner les soucis. Elles ne doivent pas se sentir stigmatisées, ni se stigmatiser elle mêmes en s'isolant et en refusant tout contact avec leur entourage, au risque de fragiliser leur organisme.

8) *Entre un match de championnat et une virée entre copains et copines au glacier du coin, beaucoup de choses peuvent se **passer**...*

A la lumière de cet exemple, nous remarquons que les rédacteurs de ce magazine n'ont certainement pas tenu compte de la règle grammaticale qui veut que lorsque deux verbes se suivent et que le premier soit un semi auxiliaire, le second se met à l'infinitif. Donc, on aurait dû avoir *peuvent se passer*.

9) *J'ai constaté que les artistes n'aiment pas être **piraté**, mais se pirate eux-mêmes. [...] Ne fait pas que je dise qu'il y'a crise financière chez tes stars. Il y a faute au niveau de piraté qui, en principe doit s'accorder avec artiste. Il en va de même pour le verbe se pirate. Fait est conjugué à l'impératif présent, précisément à la deuxième personne du singulier. Par conséquent, il devrait se terminer par s. nous aurons alors les phrases ci-après.*

J'ai constaté que les artistes n'aiment pas être **piratés**, mais se pirate eux-mêmes. [...] Ne fait pas que je dise qu'il y'a crise financière chez tes stars.

10) *L'artiste tiens néanmoins à présenter qu'il n'a pas rompu avec son producteur*

11) *La maîtrise du le Français et de l'anglais te seront en outre d'une grande.*

Dans l'exemple 10, le premier verbe est conjugué au présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier, il se termine donc par un t et non par un s (l'artiste tient).

Quant à l'exemple 11 le verbe conjugué ne s'accorde pas avec le groupe nominal **le français** et **l'anglais** mais plutôt avec la **maîtrise**. Cette correction apportée nous permet d'obtenir la phrase suivante: **la maîtrise du français et l'anglais et sera d'une grande....**

12) *Un projet peut être nourrit pendant de longues années, l'essentiel c'est de le vouloir. [...] chaque jour, regarde ce que dis ton chronogramme et engage toi à le réaliser [...] Investi toi entièrement pour gagner ce pari, ton avenir en dépends.*

Dans cet extrait, la plupart des verbes conjugués comportent des fautes. Commençons par le participe passé du verbe nourrir celui-ci ne se termine pas par t, il s'écrit tout simplement nourri. Quant au verbe conjugué dis, il a pour sujet chronogramme.

Par conséquent, étant au présent de l'indicatif, il prend t comme terminaison. Le verbe investir est conjugué à l'impératif présent (deuxième personne du singulier). Et en tant que verbe du deuxième groupe, il se termine par s. enfin le verbe dépendre (verbe du troisième groupe) ne se termine pas par s étant donné que ce verbe est à la troisième personne du singulier, conjugué au présent de l'indicatif. Au regard de ces corrections, voici comment le texte devait être écrit suivant les normes de la grammaire.

Un projet peut être nourri pendant de longues années, l'essentiel c'est de le vouloir. [...] chaque jour, regarde ce que dit ton chronogramme et engage toi à le réaliser [...] Investis toi entièrement pour gagner ce pari, ton avenir en dépend.

13) Sans me prévenir, elle a avorté sois disant qu'elle ne voulait pas me causer des ennuis.

Il y a faute au niveau du mot sois disant employé dans cette phrase. En fait, il s'écrit soit disant. Dans ce contexte, soi-disant est une locution conjonctive (soi-disant que) et emporte l'idée de il paraît que.

14) Lorsque c'est le cas, tu es chaleureux, enthousiaste et rempli de vie. Tu transmets ce bonheur dans la vie des gens qui te côtoient.

15) La plupart des jeunes se retrouve dans la prostitution à cause de la pauvreté. [...] Il est du devoir aussi des parents de savoir que tout jeune a besoin d'être conseiller sur la sexualité.

Lorsqu'un nom collectif tel que la plupart est suivi d'un complément du nom pluriel, le verbe s'accorde avec le complément pluriel exprimé ou sous-entendu. C'est la raison pour laquelle dans cet extrait ci-dessus, le verbe conjugué se retrouve tel qu'écrit, comporte une faute. En réalité, il s'accorde non pas avec la plupart mais avec jeunes. Toujours au niveau de cet extrait, conseiller n'est pas un nom, encore moins un verbe, mais un principe passé qui s'accorde avec tout jeune. On aura donc ceci:

La plupart des jeunes se retrouvent dans la prostitution à cause de la pauvreté. [...] Il est du devoir aussi des parents de savoir que tout jeune a besoin d'être conseillé sur la sexualité.

16) C'est toi qui propose des poèmes, les sketches, des plays back des thèmes à débats et donne de ton temps pour les séances de répétitions et participent aux journées d'investissement humain?

Les verbes conjugués de cette phrase contiennent des fautes d'accord. En effet, lorsque le verbe conjugué est précédé d'un pronom relatif, il s'accorde en nombre et en personne avec l'antécédent du pronom relatif. Par conséquent, les verbes de cet extrait doivent s'accorder avec le sujet **toi**, pronom personnel tonique de la deuxième personne du singulier. Les verbes en question doivent être conjugués ainsi: *c'est toi qui proposes des poèmes [...] donnes de ton temps [...] et participes aux journées d'investissement humain.*

17) Tu ne risque pas de te lancé dans des entreprises irréalistes car tu auras suffisamment les pieds sur terre.

Risque doit s'achever par **s** car son sujet (**tu**) est à la deuxième personne du singulier. **Lancé** quant à lui est à l'infinitif parce qu'il est non seulement précédé d'un verbe conjugué, mais aussi parce qu'il suit une préposition **de** et parce qu'il est à la forme pronominale.

18) Aborde tes enseignants et le conseiller d'orientation et pose leurs les problèmes que tu rencontres afin de t'améliorer.

Leurs, employé dans la phrase ci-dessus est un pronom personnel, donc invariable.

Comme nous venons de voir, l'expression des élèves regorge de nombreux exemples qui mettent en exergue des fautes, des entorses à la langue française. Qu'en est-il des écarts ?

Seulement

Ce mot est un adverbe qui veut dire pas davantage, exclusivement selon les contextes d'emploi. Ici, cet adverbe n'a pas tout à fait la même idée comme nous pouvons le constater dans ces extraits :

*19) Gars il y a des divers ici dehors qui rendent **seulement** malade [...] Mon frère la quantité d'élève que j'ai trouvé là-bas m'a **seulement** gagné.*

20) *Heureusement, les sous d'Alicia Keys, soprano et Sean Kingston me **tuait** seulement.*

Seulement est utilisé pour souligner l'intensité. Il prend le sens de beaucoup.

- **Tuer**

Le terme **tuer** signifie entre autres ôter la vie, causer la mort détruire ou encore épuiser, accabler physiquement ou moralement, plonger dans le désarroi. Cependant, **tuer** ne conserve plus ces différents sens au niveau de certains extraits .Nous pouvons le vérifier dans l'exemple suivant:

21) *Heureusement, les sons d'Alicia Keys, soprano et Sean Kingston me **tuait** seulement³.*

Tuer ici, signifie faire du bien au plus haut degré.

En dehors de ces termes, nous avons aussi relevé d'autres mots et tournures phrastiques propres au camfranglais.

22) *Ma sœur m'a copieusement **lavé** hier soir. Dans ce contexte, le verbe laver signifie insulter, gronder.*

23) *Commence par faire ton test de dépistage, puis discute avec ton **bon gars***
*L'expression **bon gars** désigne un copain, un petit ami ou un fiancé.*

24) *Joe est un chômeur qui se **bat**. le verbe se battre signifie se débrouiller.*

25) *Après avoir **gratté** cette fille, il a disparu. Le verbe gratter signifie exploiter.*

• **Les néologismes**

Par néologisme, nous entendons la création des nouveaux mots. Ces termes ne sont pas toujours reconnus, intégrés dans les dictionnaires, donc approuvés par l'Académie française. Les néologismes sont fréquemment utilisés par bon nombre de Camerounais. Ces nouveaux mots étaient visibles dans le magazine 100% J et nous les retrouvons dans le langage des jeunes de nos jours. A présent, analysons quelques-uns de ces termes.

26) *Ma voisine **bastonne** l'enfant qu'elle a chez elle sous toutes les coutures.*

³ Nous nous sommes contentés, de reproduire les phrases telles qu'elles se présentent sur les copies.

Au Cameroun, le verbe **bastonner** dérive de bâton et veut dire frapper avec un bâton. Bien qu'étant dérivé d'un terme français, **bastonner** ne figure pas dans les dictionnaires. Nous retrouvons plutôt le verbe bâtonner, lui aussi dérivé de bâton et signifiant **frapper avec un bâton**. Il a donc le même sens que bastonner. Celui-ci est employé par les élèves

27) *Rachel la copine de mon **beau** m'a sorti le divers qu'elle lui prépare une chanson.*

L'adjectif **beau** est le diminutif de **beau-frère**, ou **beau-père** dans le parler camerounais.

28) *Il est difficile de voir Paul boire la bouillie chaque soir au **beignétariat**.*

Le mot **beignétariat** désigne le lieu où l'on vend des beignets.

29) *Clarisse va **fronter** demain.*

Fronter a le sens d'étudier.

30) *Je te jure sur ton **DVD** que je n'ai aucune arrière-pensée à ton sujet.*

DVD est l'abréviation de l'expression **dos et ventre dehors**. Il désigne les vêtements qui laissent transparaître certaines parties du corps telles que le dos et le ventre.

Comme nous venons de le voir, cette partie comporte des expressions qui reflètent le français parlé au Cameroun. Il est néanmoins intéressant de noter que, même si certains de ces termes n'apparaissent pas dans des dictionnaires tels que Larousse et Robert, ils figurent dans d'autres dictionnaires. A titre d'illustration, nous citerons Le Dictionnaire Universel francophone. Il tient compte des réalités du monde africain et des français régionaux. Nous y avons retrouvé des termes tels que **bastonner** et **enceinter**. Ce dictionnaire reflète la dynamique de la langue française à travers le monde

DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

La première partie nous a permis de faire ressortir les différents termes et concepts de notre étude. Nous avons également explicité la méthodologie qui est en œuvre dans le cadre de cette étude. La deuxième partie que nous entamons consistera à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation de nos données d'enquête.

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Dans le but mieux cerner l'influence de Cameroon Tribune sur le vocabulaire des élèves de Form 4 il nous a paru judicieux d'effectuer une descente sur le terrain. Ce chapitre sera donc consacré à la présentation de la méthodologie que nous avons adopté pour rendre compte des résultats obtenus. Dans ce chapitre, nous parlerons aussi du déroulement de l'enquête. Nous présenterons enfin les résultats de nos investigations.

III.1- LA PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE

III.1.1- La population cible

La population peut être considérée comme *la totalité des individus dont les vérifications de l'hypothèse de recherche*⁴.

Les élèves de Form 4 du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé LBE constituent notre population cible. La raison est que nous comptons mener une étude comparative dans le but de vérifier si la crise du vocabulaire est la même aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine. Es enquêtes ont donc été menées dans les deux établissements scolaires cités précédemment. En effet, le LBE est situé dans la ville de Yaoundé.

En dehors des élèves Form 4, les enseignants de français constituent également notre population cible. Nous avons interrogé les enseignants parce que nous estimons qu'ils sont mieux placés pour évaluer le niveau du vocabulaire des élèves.

III.1.2- L'échantillon

L'échantillon désigne une partie d'une population, constituée d'un ou plusieurs individus provenant de cette population⁵. C'est donc une partie de la population d'étude qui permet de généraliser les informations obtenues.

⁴ B.A. Nkoum, *Initiation à la recherche : une nécessité professionnelle*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2005, p.102.

Ainsi, nous avons sélectionné un groupe de trois cent soixante-trois élèves du Lycée Bilingue d'Etoug Ebe. Pour ce qui est des enseignants, nous en avons choisi quarante. Ceux-ci exercent en zone urbaine. L'échantillon des élèves des classes sollicitées est présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Échantillon des élèves sollicités

Établissements	Classes	Effectifs
LBE	Form 4 B	130
LBE	Form 4 C	121
LBE	Form 4 D	112
TOTAL		363

Il est également important de préciser que nous nous sommes servi d'autres données pour notre travail. Celles-ci proviennent d'une enquête menée au Lycée de Pouma .Elles sont relatives à l'influence du défunt magazine 100% sur les élèves de troisième dudit lycée. Nous nous servirons de ces données dans l'optique d'une comparaison avec celles du Lycée Bilingue d'Etoug Ebe

III.1.3- La technique d'échantillonnage

On entend par technique d'échantillonnage une approche caractérisée par un ensemble d'opérations servant à sélectionner un échantillon à partir d'une population donnée sur lequel s'appuieront les textes empiriques⁶. La technique d'échantillonnage que nous avons utilisée est la technique non probabiliste de convenance. Selon cette méthode, les individus sont sélectionnés suivant une caractéristique bien déterminée et que le chercheur souhaite exploiter.

⁵B.A. Nkoum, op.cit, p.103 ; l'emprise est *une méthode qui prétend que l'origine de la connaissance est dans l'expérience.*

⁶B.A. Nkoum, op.cit, p.103 ; l'emprise est *une méthode qui prétend que l'origine de la connaissance est dans l'expérience.*

Les personnes que nous avons interrogées n'ont pas été choisies au hasard. En effet, nous avons interrogé les élèves du cycle d'orientation, plus précisément ceux des classes de Form 4. Nous n'avons pas tenu compte de l'âge ni du sexe. Nous nous sommes juste focalisée sur la classe et l'établissement fréquenté. Il en va de même pour les enseignants. Nous avons adressé des questionnaires uniquement aux professeurs de français, quel que soit leur grade, leur sexe, ou leurs années de service.

III.2- LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

III.2.1- Définition

L'enquête est une investigation motivée par le besoin de vérifier une hypothèse ou de découvrir une solution à un problème, et consistant à recenser et à interpréter aussi méthodiquement que possible un ensemble de témoignages susceptibles de répondre à l'objectif visé⁷. Notre enquête nous permettra donc de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de recherche que nous avons formulées à l'introduction. Cette enquête porte sur l'impact de Cameroon Tribune sur le vocabulaire des élèves de Form 4 du LBE. Il est donc question pour nous de rendre compte du déroulement de l'enquête.

III.2.2- L'enquête menée auprès des élèves

Nous avons commencé notre enquête par le LBE. Après avoir reçu l'aval de l'administration, nous nous sommes rendu dans les classes concernées. Nous avons veillé à ce que les questionnaires soient correctement remplis. Il nous a fallu environ une heure et demie par classe. Nous avons récupéré tous les questionnaires. Il n'a pas été possible d'interroger tous les élèves le même jour. Nous sommes donc revenu deux jours plus tard pour achever notre enquête. En effet, ils ont été exhortés à ne pas porter leurs noms sur le questionnaire. Ils pouvaient juste indiquer leur classe pour qu'il n'y ait pas de confusions possibles entre les différentes classes enquêtées.

Les enseignants de français de ce lycée nous ont cédés leurs heures de cours et nous ont même aidés au niveau de la discipline. Connaissant leurs élèves mieux que nous, ils ont souligné la nécessité d'être honnête dans le remplissage des questionnaires. La présence des enseignants aidant, les réponses aux questions ont été données dans le calme.

⁷R. Galisson, et D. Coste, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976, p.188

III.2.3- L'enquête menée auprès des enseignants

L'enquête menée auprès des enseignants de français s'est déroulée sur une période plus grande que celle des élèves. Nous avons profité de notre présence aux LBE pour interroger les enseignants de français. Nous n'avons pas interrogé tous les enseignants de cet établissement scolaire. En dehors de ceux-ci, nous nous sommes adressés aux professeurs de français d'autres lycées.

Nous avons montré aux enseignants comment remplir le questionnaire en insistant sur la nécessité de répondre aux questions avec honnêteté. Les questionnaires ont été remis en mains propres. Certains professeurs nous les ont remis le même jour. D'autres l'ont fait plus tard.

III-3. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

III.3.1. Les résultats de l'enquête menée auprès des élèves

Les résultats de l'enquête seront présentés de façon globale pour ce qui est du questionnaire adressé aux apprenants. Le choix de cette méthode a été fait pour observer le degré de connaissance de Cameroon Tribune par les apprenants anglophones. Par la suite nous ferons une étude comparative avec une étude similaire réalisée au Lycée de Pouma et portant sur l'influence du Magazine 100% Jeunes sur le vocabulaire des élèves de 3ème.

L'élaboration d'un questionnaire comportant neuf questions a été nécessaire en vue de cette enquête. Nous rendrons ainsi compte des réponses obtenues. Nous répartirons ainsi ces résultats dans des tableaux où chaque tableau correspondra à la réponse à une question.

Tableau 2 : Connaissez-vous Cameroon Tribune?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	360	99,2%
Non	03	0,8%
Total	363	100%

Ce tableau nous montre que la quasi-totalité des élèves interrogés connaissent le quotidien Cameroon Tribune.

Tableau 3 : Le lisez-vous?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	60	16,7%
Non	300	83,3%
Total	360	100%

Le tableau ci-dessus nous permet de constater que seul 16,7% d'élèves lisent Cameroon Tribune, la plupart, dont 83,3% ne le lisent jamais ou pas.

Tableau 4 : A quelle fréquence?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Régulièrement	45	75%
Souvent	15	15%
Total	60	100%

De ce tableau, nous déduisons que 75% des élèves ont l'habitude de lire Cameroon Tribune de manière assidue tandis que 15%, soit 15 élèves de temps en temps. Il nous semble judicieux de préciser qu'à partir de la question 4 tous les résultats qui seront donnés seront représentatifs du nombre exact d'élèves lisant effectivement Cameroon Tribune, à savoir 60.

Tableau 5 : Comment vous procurez-vous Cameroon Tribune ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Mon parent est abonné	53	88,3%
Je lis au kiosque	07	11,7%
Total	60	100%

Ces résultats nous permettent de comprendre que ceux des élèves qui lisent Cameroon Tribune ont l'accès facile ; en effet 88,3% le lisent parce que leurs parents sont abonnés au quotidien. Par ailleurs 11,7% d'autres lecteurs le consultent juste au kiosque étant donné qu'ils ne peuvent pas l'acheter. Cette tendance est due au fait que le journal coûte 400 F CFA.

Pour cette question nous avons proposé quelques rubriques du journal

Tableau 6 : Quelle (s) rubrique (s) aimez-vous lire dans Cameroon Tribune?

Rubrique	Effectif	Pourcentage
Sport	30	50%
Culture	09	15%
Politique	08	13,33%
Société	07	11,66%
Annonces	06	10%

Le rappel que nous jugeons nécessaire de faire ici est que l'effectif de chaque réponse est fonction de l'effectif total. C'est pour cette raison que l'effectif n'est pas mentionné en bas du tableau. Le constat le plus frappant est que la rubrique la plus lue est consacrée au sport avec un pourcentage de 50%. Vient ensuite la culture avec 15%. La rubrique politique suit avec 13,33% de lecteurs. Les rubriques consacrées à la société et aux annonces totalisent l'une 11,6% et l'autre 10% des lecteurs. Il convient de noter que toutes ces rubriques ne contiennent que le français normé ou alors standard, celui qui devrait être employé par les camerounais en toutes circonstances. Le français ne contient pas de fautes et est par conséquent une référence. La rubrique la plus lue est celle liée au sport et ce fait n'est pas anodin puisque l'activité sportive cristallise la plupart du temps l'attention sociale.

Nous avons en plus dressé un tableau récapitulatif des rubriques lues par chaque apprenant.

Tableau 7 : Tableau récapitulatif des rubriques

Nombre de rubriques	Effectif	Pourcentage
Moins de trois rubriques	27	45%
Trois rubriques	20	33,3%
Plus de trois rubriques	13	21,6%

Comme l'indique le tableau ci-dessus, 45% lisent moins de trois rubriques; ce qui est très considérable. Dans la même veine 33% seulement lisent trois rubriques. Seul 21% soit 13 élèves lisent plus de trois rubriques du quotidien Cameroon Tribune.

Tableau 8 : aimez-vous le français de Cameroon Tribune ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	25	41,6%
Non	35	58,4%
Total	60	100%

Ainsi que montre le tableau ci-dessus, une bonne partie des élèves de Form 4 n'apprécie pas la langue française telle qu'elle est écrite dans le quotidien Cameroon Tribune. En clair, il s'agit exactement de 58,4% soit plus de la moitié. Ils évoquent des raisons diverses. Seuls 41,6% d'élèves affirment apprécier le français de Cameroon Tribune. Ils évoquent plusieurs raisons pour justifier cette appréciation.

Tableau 9: Si oui, pourquoi?

Le questionnaire contient quelques rares questions ouvertes. Celle-ci en fait partie et nous avons opté de la sorte par souci de laisser la latitude aux élèves de répondre aux questions en toute liberté. Ces réponses ont été réparties en dix groupes. Nous avons ainsi cinq par rubrique. D'une part, il y aura le oui et de l'autre il y aura le non. Nous commençons par le oui.

Réponse (oui parce que)	Effectif	Pourcentage
Il enrichit mon vocabulaire	7	28%
Il est sans fautes	5	20%
Il est correct	6	24%
Aucune justification	6	24%
Il est simple	1	02%
Total	5	100%

Nous constatons dans ce tableau que la raison la plus avancée par les partisans du « oui » est qu'il enrichit leur vocabulaire. En effet 28%, soit 7 élèves estiment que Cameroon Tribune enrichit leur vocabulaire. 20% d'autres l'aiment parce qu'il est sans faute et par conséquent devrait être pris comme modèle. 24%, soit 6 élèves apprécient le français de Cameroon Tribune parce qu'ils estiment qu'il est correct. Une autre bonne partie soit 4% n'arrive pas à donner la ou les raisons pour lesquelles le français de Cameroon Tribune les attire. De même 02%, soit un élève trouve le français de Cameroon Tribune simple.

Cependant lorsque nous nous attardons sur ceux n'ayant pas expliqué leur choix, à savoir 24%, nous pouvons dire que ces derniers n'ont pas connaissance de l'influence qu'a ou pourrait avoir ce journal sur leurs habitudes langagières. Portons maintenant notre attention sur ceux qui ont répondu par la négative.

Tableau 10 : Si non, pourquoi?

Réponse (non parce que)	Effectif	Pourcentage
Il est trop compliqué	15	42,8%
Il comporte de gros mots	8	22,8%
Il est trop élevé	2	5,7%
Aucune justification	10	28,5%
Total	35	100%

Nous remarquons à partir de ce tableau que la plupart des élèves qui affirment ne pas aimer le français de Cameroon Tribune donnent des réponses diverses. Nous pouvons affirmer que ces élèves sont des lecteurs effectifs de Cameroon Tribune. Cependant, vue le niveau réel de langue présentée dans Cameroon Tribune, il nous est difficile de reconnaître l'objectivité des raisons ci-dessus évoquées. En effet, 42,8% estiment que celui-ci est compliqué. 22,8% d'autres affirment que le français de Cameroon Tribune comporte de

gros mots. Une infime partie soit 5,7% jugent le niveau de langue trop élevé par rapport au leur. Il y a cependant un nombre assez élevé qui n'a pas trouvé d'explication à leur dépréciation du français de Cameroon Tribune.

Tableau 11 : En dehors de Cameroon Tribune, lisez-vous un autre/d'autres presses?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	50	83,3%
Non	10	16,7%
Total	60	100%

Le résultat qui se dégage de ce tableau est que 83,3% d'élèves lisent d'autres presses par contre les 16,7% restant affirment ne lire aucun autre journal, ou autre magazine. Notre préoccupation ayant également porté sur la qualité des autres journaux que les apprenants lisent, notre prochaine question sera orientée sur les différents journaux, magazines et ou périodiques que ceux-ci lisent. Ainsi nous avons donné la latitude aux élèves interrogés de proposer eux-mêmes les différentes publications qu'ils parcourent.

Tableau 12 : Si oui, lequel/lesquels

Réponse	Effectif	Pourcentage
Chap Chap	15	30%
Camer news	10	20%
Week news	5	10%
Mutation	3	6%
Mad	10	20%
Le Popoli	7	14%

Nous relevons d'après ce tableau que les élèves sont le plus captivés par les magazines et la presse jeune. Nous notons en effet une grande concentration de lecteurs autour du magazine Chap Chap avec un pourcentage 30%. Vient ensuite, Made qui partage le même nombre d'avis favorables à savoir 20% soit 10 élèves avec Camer News. Il nous semble nécessaire de mentionner que les trois magazines énoncés font partie de la presse jeune et par conséquent, l'usage des sociolectes et des autres formes ou tournures de langue communes aux jeunes y est courante.

Le Popoli arrive en quatrième position avec 14%. C'est un journal humoristique très populaire de par ses caricatures et de son langage que nous pouvons qualifier de « décalé » il compte en effet pour 14% des apprenants.

Les cinquième et sixième à savoir le magazine Week-end Sport et le quotidien Mutations qui viennent respectivement avec 10% et 6% des opinions sont pourtant dans ce que nous pouvons appeler presse sérieuse. En effet, ces deux publications sont assez exigeantes sur la qualité du français qu'ils proposent à leur lectorat, et une bonne lecture de ceux-ci ne fait que stimuler l'amélioration du vocabulaire du lecteur.

Nous avons fait le constat suivant à propos de la lecture des élèves : ils ne sélectionnent pas ce qu'ils doivent lire. La lecture se fait en fonction de la disponibilité de ce que ceux-ci peuvent lire ; c'est tout ce qui leur tombe sous la main qu'ils lisent. Ainsi ils ne sont pas sélectifs et sont peu regardant vis-à-vis de la langue et du style employées dans leur lecture. A cet effet il nous a semblé judicieux de procéder au recensement de la moyenne des périodiques et journaux lus par les élèves interrogés.

Tableau 13 : Nombre de journaux lus

Réponse	Effectif	Pourcentage
Plus de trois	15	25%
Trois	18	30%
Moins de trois	27	45%
Total	60	100%

Le tableau ci-dessus nous montre que près de la moitié des élèves, soit 45% des enquêtes lisent moins de trois presses. 30% concentrent leur lecture sur trois tandis que seuls 25% explorent au-delà de trois.

Tableau 14 : Vous arrive-t-il de parler le français de Cameroon Tribune pendant le cours de français

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	5	8,4%
Non	55	91,6%
Total	60	100%

Comme nous pouvons le constater sur ce tableau, plusieurs élèves ne parlent pas le français de Cameroon Tribune pendant les cours de français. L'on peut donc se demander comment ils assimilent les contenus des journaux qu'ils affirment pourtant lire. En effet, la non amélioration observée dans l'expression des élèves ... Seul 8,4% affirment employer le français de Cameroon Tribune pendant les cours de français. Ce phénomène est expliqué par la non appropriation des contenus de la presse par les élèves qui, pourtant, disent lire celle-ci. Ils continuent néanmoins d'utiliser et d'employer le camfranglais et les autres sociolectes et régionalismes comme moyen de communication et d'expression.

Tableau 15 : Si oui quelle est la réaction de l'enseignant?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Il ne dit rien	3	60%
Il encourage	2	40%
Total	5	100%

Il ressort de ce tableau que 60% des enseignants ne disent rien lorsque leurs élèves emploient le français de la presse Cameroon Tribune en salle de classe pendant le cours de français. Cela est sûrement dû au fait que pour les enseignants il est très normal qu'en classe de Form 4, l'élève ait un niveau de langue assez élevé. 2 élèves, soit 40% affirment que leurs enseignants les encouragent à employer la langue du quotidien Cameroon Tribune lors des cours de français. Cela peut s'expliquer par le fait que la plupart des enseignants connaissent le niveau réel de langue de leurs apprenants. Conscients donc de la faiblesse de celui-ci, ils jugent donc utile d'encourager leurs apprenants aux bonnes pratiques langagières afin de s'améliorer d'une part, et d'autre part, de stimuler leurs camarades.

III-3-2. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DES ENSEIGNANTS : 40 ENSEIGNANTS

Tableau 16 : Connaissez-vous le Quotidien Cameroon Tribune

Réponse	Effectif	%
Oui	40	100
Non	00	0%
Total	40	100%

Ce tableau montre que tous les enseignants de français interrogés connaissent le quotidien Cameroon Tribune. Cela renforce l'idée selon laquelle ce journal bénéficie d'une large couverture.

Tableau 17 : L'avez-vous déjà lu ?

Réponse	Effectif	%
Oui	40	100%
Non	00	00%
Total	40	100%

Ces résultats nous permettent de comprendre que le lectorat de Cameroon Tribune est très étendu. En effet, la totalité des professeurs de notre échantillon dit avoir lu ce quotidien. Les élèves ne sont pas les seuls à le lire.

Des réponses multiples ont été données. Vu les similitudes entre les réponses, il nous a semblé judicieux de regrouper celles-ci,

Tableau 18 : Comment trouvez-vous le français de Cameroon Tribune ?

Réponse	Effectif	%
Le français de Cameroon Tribune est simple et accessible à tous	13	32.5
Le français de Cameroon Tribune ne contient pas de fautes	12	30%
Le français de Cameroon Tribune est standard	8	20%
Le français de Cameroon Tribune appartient au registre courant	7	17.5%
Le français de Cameroon Tribune contient des fautes	00	00%

Tableau 19 : Pensez-vous que la lecture de Cameroon Tribune pourrait influencer le vocabulaire des élèves ?

Réponse	Effectif	%
Oui	40	100%
Non	00	00%
Total	40	100%

Tous les enseignants interrogés pensent que la lecture de Cameroon Tribune a un impact sur la pratique de la langue par les élèves. Ce fait nous permet de dire que les professeurs de français sont conscients de l'influence que peut avoir Cameroon Tribune sur le vocabulaire des apprenants. Reste à savoir si celle-ci est positive ou négative.

Tableau 20 : Si oui de quelle manière ?

Réponse	Effectif	%
La lecture de Cameroon Tribune contribue à la bonne expression des élèves	35	87.5
Cameroon Tribune permet aux élèves d'avoir une orthographe correcte	05	12.5

Tableau 21 : Comment trouvez-vous le vocabulaire de vos élèves ?

Réponse	Effectif	%
Très bien	00	00%
Bien	00	00%
Passable	5	12,5%
Médiocre	35	87,5%
Nul	00	00%
Total	40	100%

Il ressort des résultats ci-dessus que 87,5% des enseignants trouvent que leurs élèves ont un vocabulaire peu riche. Juste 12,5% affirment par contre que le niveau de vocabulaire de leurs élèves est moyen. Ce constat nous amène à souligner l'importance de

l'enseignement du vocabulaire. C'est alarmant. En effet, aucun élève ne possède un vocabulaire riche.

Tableau 22 : Comment faites-vous pour améliorer le vocabulaire de vos élèves ?

Réponse	Effectif	%
A travers la lecture	25	62,5%
Donner l'exemple en s'exprimant de manière correcte	6	15%
En donnant des exercices écrits	6	15%
En organisant les débats	3	7,5%
Total	40	100%

Près de $\frac{3}{4}$ des enseignants, c'est-à-dire 62,5% propose la lecture comme moyen, d'enrichir le vocabulaire. Un nombre moins grand pense que les exercices écrits sont une voie idéale pour aider les élèves à être dépositaire d'un vocabulaire de bonne qualité, soit 5% des enseignants enquêtés. Par ailleurs 15% autre d'enseignants estiment que l'amélioration du vocabulaire passerait par leur aptitude à être des modèles dans la pratique de la langue. En effet, les théories d'apprentissage social stipulent que apprendre c'est imiter. Enfin, 7.5% suggèrent l'organisation et la tenue des débats au cours desquels l'enseignant évalue le niveau d'expression de ses apprenants et les amène à parler correctement.

De ce qui précède, il ressort qu'il existe plusieurs méthodes d'enseignement du vocabulaire. Le choix de la méthode dépend de la sensibilité du professeur.

Tableau 23 : Rencontrez-vous souvent des mots ou des expressions qui ne soient pas français sur les copies de vos élèves?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	38	95%
Non	02	5%
Total	40	100%

Ce tableau nous montre que la majeure partie des élèves emploie des termes et expression ne relevant pas du français. En effet, 95% des professeurs interrogés rencontrent des mots de camfranglais, d'anglais et d'autres langues sur les copies de rédaction lorsqu'arrive le moment des corrections.

Tableau 24 : Si oui, cela est-il récurrent ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	24	60%
Non	15	37,5%
Aucune réponse	01	02,5%
Total	40	100%

Le tableau ci-dessus rend compte du niveau de détérioration du français des élèves. Plus de la moitié des professeurs, soit 60% reconnaît que les élèves emploient de façon régulière le camfranglais dans leurs productions écrites. Ils expliquent ce phénomène par la présence des sociolectes qui meublent le paysage linguistique camerounais ainsi que les médias privés dont Canal2 Movies, médias à l'intérieur duquel l'on retrouve des contenus déviant la norme du français. L'environnement sociolinguistique dans lequel les élèves

évoluent est d'un grand impact dans leurs pratiques de la langue. Afin de rectifier ou plutôt normaliser la situation, les enseignants proposent quelques solutions.

Tableau 25 : Comment y remédier

Réponse	Effectif	Pourcentage
Par la lecture	20	50%
En écrivant le mot exact au tableau	10	25%
Par les exercices écrits	07	17,5%
Pas de réponse	03	02,5%
Total	30	100%

Comme l'indique le tableau ci-dessus, 50%, soit la moitié des enseignants préconisent la lecture. Ils estiment en effet que par elle l'apprenant découvre et apprend de nouveaux mots. 25%, soit la deuxième plus grande proportion penche pour donner le mot écrit de l'équivalent erroné au tableau. 17,5%, soit 7 enseignants sur 40 préconisent la pratique des exercices écrits car ceux-ci permettent non seulement d'améliorer le vocabulaire des élèves, mais peuvent également endiguer la crise du vocabulaire engendrée par le camfranglais, les nouvelles formes de français et autres.

Par ailleurs, la totalité des enseignants ne parvient pas à trouver la solution à la crise du vocabulaire. En témoignent les 2,5% d'abstention enregistrée. Ce fait met en évidence la différence qui peut exister entre le fait d'améliorer tout simplement le vocabulaire des apprenants et celui de les amener à ne faire usage que du français normé en situation de classe.

Tableau 26 : Pouvez-vous recommander la lecture de Cameroon Tribune à vos élèves ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	38	95%
Non	02	05%
Total	40	100%

Ces résultats nous montrent que 95% des enseignants encouragent leurs élèves à lire le quotidien Cameroon Tribune tandis que seul 05%, soit 02 enseignants le leur déconseillent. Ils donnent également les raisons de leurs choix.

Cette question nous a laissé la préférence de dresser deux tableaux représentant les deux options de choix. Le premier est relatif à ceux qui ont répondu oui tandis que le deuxième concerne les raisons de ceux ayant répondu par non

Tableau 27 : Si oui, pourquoi?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Cameroon Tribune donne une culture générale et éduque	15	37,5%
Il est écrit en un français correct	12	40%
Cameroon Tribune exerce à la lecture	7	17,5%
Cameroon Tribune est un modèle en matière de langue française	7	17,5%
Total	40	100%

Il ressort de ce tableau que beaucoup d'enseignants recommandent Cameroon Tribune aux élèves. Ce choix est fait en vue de la qualité significative du français de ce quotidien qui est bonne. De ce fait 37,5% d'entre eux estiment que ce journal éduque et permet à l'élève d'acquérir une bonne culture générale. D'autres, soit 30% trouvent que ce journal contient un français correct. Ils ne voient par conséquent pas d'objection à ce que les élèves le lisent. D'autres encore 17,5% rehausse l'aspect selon lequel Cameroon Tribune exerce l'élève à la lecture, ce qui pourrait booster les performances scolaires des apprenants. Enfin 7,5% admettent que Cameroon Tribune est un modèle en matière de langue française. Les apprenants devraient ainsi le lire le plus souvent afin d'avoir un niveau de langue approprié étant donné qu'en le parcourant l'on observe qu'il respecte les règles de la grammaire française.

Tableau 28 : Si non, pourquoi?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Le niveau de langue de Cameroon Tribune est trop élevé	2	100%
Total	2	100%

À la différence des enseignants ayant répondu par l'affirmative, ceux qui déconseillent la lecture du journal Cameroon Tribune évoquent une raison liée à l'inadéquation du niveau de langue du journal avec celui des apprenants. En effet, ceux-ci estiment que leurs apprenants ne peuvent pas comprendre le contenu de ce journal. 100% le pensent en effet. Selon eux, l'on ne devrait pas encourager les élèves à la lecture de Cameroon Tribune.

Lorsque nous considérons les analyses et interprétations ci-dessus, nous notons que Cameroon Tribune est bien connu. Les différents résultats obtenus à partir de nos enquêtes nous permettent de remarquer que toutes les enquêtes ne partagent pas la même vision pour ce qui est du quotidien Cameroon Tribune et du niveau de langue qui y est employé. En effet, le vocabulaire de ce quotidien laisse nos enquêtés partagés. Il serait donc inapproprié de notre part de sous-estimer l'impact de ce quotidien sur les apprenants. Cependant, ces différents résultats nous permettent-ils d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses de recherche?

CHAPITRE 4 : L'ÉTUDE COMPARATIVE DES RÉSULTATS DES DONNÉES ET LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Comparer, c'est mettre en évidence les similitudes et les différences qui existent entre des personnes, des choses, des concepts. Etant donné que notre recherche est basée sur l'influence de Cameroon Tribune, il nous a semblé opportun d'évaluer le niveau du vocabulaire des élèves de la ville. C'est la raison pour laquelle, nous avons entrepris de comparer le vocabulaire des élèves de Form4 du LBE. Nous avons également établi un parallèle avec l'étude de Doris Salomé EDIMA NLENG. Celle-ci a porté sur l'influence du Magazine 100%J sur le vocabulaire des élèves francophones. Il s'agissait des élèves de 3eme du Lycée de Pouma (LP) Les copies de rédaction et les questionnaires que nous avons collectés nous permettront de mettre en lumière les ressemblances et les divergences entre ces deux établissements. Nous procéderons d'abord par l'analyse des questionnaires puis à l'analyse des copies de rédaction. Enfin, nous passerons à la vérification des hypothèses. Il convient néanmoins de souligner que l'enquête au lycée de Pouma découle de l'enquête réalisée sur le magazine 100%J lors de l'année scolaire 2009 /2010. Ces données sont importantes dans la mesure où nous constatons que dans cette étude Doris Salomé Edima Nleng met à jour l'influence négative de ce magazine dans la langue des élèves du dit lycée

IV.1- L'ÉTUDE COMPARATIVE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

A chaque question, nous dresserons deux tableaux : l'un contenant les résultats du LBE, l'autre de ceux du LP.

IV.1.1- L'étude comparative des résultats des questionnaires

Les questionnaires relatifs aux deux enquêtes contiennent tous le même nombre de questions. Nous allons juste présenter les différents tableaux.

Tableau 29 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	150	100%
Non	00	00%
Total	150	100%

Tableau 30 (29) b : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	360	99.2%
Non	03	0.8%
total	363	100%

Tableau 31 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	150	100%
Non	00	00%
Total	150	100%

Tableau 32 (31b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	60	16.7%
Non	300	83.3%

Il ressort de ces deux tableaux que tous les élèves du LBE et ceux du LP connaissent les journaux pour lesquels ils sont interrogés

Question 2 : Le Lisez-vous ?**Tableau 33 a :LP**

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	45	96,66%
Non	05	03,34%
Total	150	100%

A travers ce tableau, nous voyons que Cameroon Tribune est beaucoup moins lu par les élèves du LBE tandis que ceux du LP lisaient régulièrement 100%. Cette différence est significative dans la mesure où l'exposition à la langue est faite à des degrés différents.

Tableau 34 (33 b) : LBE

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Souvent	91	62,75%
Régulièrement	54	37,25%
Total	145	100%

Tableau 35 a : LP

Réponse	Effectif	Pourcentage
Régulièrement	45	75%
Souvent	15	25%
Total	60	100%

Il ressort de ce tableau que plus de la moitié des élèves du LBE ne lit pas Cameroon Tribune de manière assidue. Du côté du LP 37.25% des élèves lisent de temps en temps. Dans le même temps que du côté du LP, 62, 75% des élèves du LBE parcouraient 100%J avec une constante régularité. Ce fait permettait aux élèves du LP d'être familiers à la langue de 100%J et de l'assimiler

Tableau 36 (35 b) : LBE

Réponses	Effectifs	Pourcentage
J'achète	57	37, 24%
J'emprunte	77	53, 11%
Mes parents achètent	14	09, 65%
Total	157	100%

Tableau 37 a : LP

Réponse	Effectif	Pourcentage
Mon père est abonné	53	88.3
Je lis au kiosque	07	11.7%
Total	60	100%

Ce tableau montre avec quelle facilité les élèves du LBE se procurent Cameroon Tribune. Mais ce qui est révélateur, ici c'est que les élèves du LBE ont plus de possibilités d'avoir leur propre exemplaire de Cameroon Tribune. En effet, il est disponible dans les kiosques

Tableau 38 (37 b) : LBE

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Vie de star	101	69, 65%
A nos amours	77	53, 11%
Jeux	72	49, 65%
People	43	29, 65%
Séduction	53	36, 55%
Forum	12	08, 25%
Arènes	07	04, 82%
Toutes les rubriques	25	17, 24%

Tableau 39 a : LP

Rubrique	Effectif	Pourcentage
Sport	30	50%
Culture	09	15%
Politique	08	13.33%
Société	07	11.66%
Annonces	06	10%

Ce tableau nous permet de voir que les élèves du LBE ont pratiquement les mêmes centres d'intérêt. En effet dans les deux cas ; deux rubriques sont les plus lues : vie de star et A nos amours. Nous établissons le même constat avec les rubriques qui sont moins lues. Il s'agit notamment de forum et Arènes, cependant beaucoup d'élèves du LBE lisent intégralement Cameroon Tribune, 20, 96% pour être plus précis tandis que 17,24% du LP se livrent à cet exercice. A présent, intéressons-nous au nombre de rubriques lues par chaque élève.

Tableau 40 (39 b) : LBE

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Moins de trois	45	31, 03%
Trois	36	24, 82%
Plus de trois	64	44, 13%
Total	145	100%

Tableau 41 a : LP

Réponse	Effectif	Pourcentage
Moins de trois	27	45%
Trois	20	33.3%
Plus de trois	13	21.6%
Total	60	100%

Il ressort de ces résultats que les élèves du LBE lisent effectivement plus de rubriques que ceux du LP. Mais cette différence n'est pas très significative dans la mesure où 45% du LBE parcourent plus de trois rubriques alors que 44, 13% du LP lisent également plus de trois rubriques.

Tableau 42 (41 b) : LBE

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	107	73,79%
Non	38	26, 21%
Total	145	100%

Tableau 43 a : LP

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	25	41.6%
Non	35	58.4%
Total	60	100%

A la lumière de ce tableau, nous constatons que les élèves du LP apprécient le français contenu dans 100%J plus que ceux du LBE apprécient celui de Cameroon Tribune. Les élèves du LBE ne peuvent par ce fait pas mieux assimiler la langue contenue dans ce journal

Tableau 44 (43 b) : LBE

Réponses (non)	Effectifs	Pourcentage
Il est familier	10	
Il contient trop de fautes	09	
Il comporte du camfranglais	09	
Aucune justification	00	
Total	38	100%

Ici également, nous remarquons que les élèves du LP sont plus aptes à expliquer pourquoi ils n'aiment pas le français de 100%. Ce qui constitue un pourcentage assez considérable.

Tableau 45 a : LP

Réponses (oui	Effectifs	Pourcentage
Il est simple	9	
Il est enrichit mon langage	23	
C'est le langage des jeunes	40	
Il est amusant	24	
Aucune justification	11	
Total	107	100%

Tableau 46 (45 b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Il enrichit mon vocabulaire	7	28%
Il est sans fautes	5	20%
Il est correct	6	24%
Aucune justification	6	24%
Il est simple	1	02%
Total	5	100%

Le point marquant de ces résultats est qu'un pourcentage élevé d'élèves du LBE reconnaît la bonne qualité du français de CT. Cependant il y a un contraste. Quand bien même ces élèves affirment qu'ils aiment le français de CT, ils continuent tout de même à parler français de façon pas convenable

Tableau 47 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	107	71,34%
Non	43	28,66%
Total	150	100%

Tableau 48 (47 b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	50	83.3%
Non	10	16.7%
Total	60	100%

Ce tableau nous révèle que les élèves du LBE diversifient leur lecture. Ils lisent en effet plus de journaux et de magazines que ceux du LP.

Tableau 49 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Entre nous jeune	65	60.74%
Planète jeune	45	42.05%
Star n°1 Juniors	07	06.54%
Onze	05	04.67%
Amina	10	09.34%
Planète enfant	13	12.14%
Le journal de Mickey	08	07.47%
Jeune et jolie	06	05.61%
Total	107	100%

Tableau 50 (49 b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Chap Chap	15	30%
Camer news	10	20%
Week news	05	10%
Mutation	03	6%
Mad	10	20%
Le Popoli	7	14%

Tableau 51 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Moins de trois périodiques	83	77, 57%
Trois périodiques	20	18.69
Plus de trois périodiques	4	03.73
Total	107	100%

Tableau 52 (51 b) : LBE

Réponse	Effectifs	Pourcentage
Plus de trois	15	25%
Trois	18	30%
Moins de trois	27	45%
Total	60	100%

Il ressort de ce tableau que la tendance est presque la même partout 25% des élèves sondés au LBE parcourent plus de trois périodiques contre seulement 03% Pour le LP.

Tableau 53 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	93	62%
Non	57	38%
Total	150	100%

Tableau 54 (53 b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	05	08.4%
Non	55	91.6%
Total	60	100%

Par ce tableau, nous constatons que les élèves de Pouma sont plus influencés par le français de 100%J que ceux du LBE. ne le sont par Cameroon Tribune En effet, des élèves de Pouma avouent parler le français de 100%J. contre seulement 5% d'élèves du LBE. qui avouent parler le français de CT

Tableau 55 a : LP

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Il ne dit rien	37	39,78%
Il corrige votre phrase	36	38 ,70%
Il vous punit	20	21,50%
Total	93	100%

Tableau 56 (55 b) : LBE

Réponse	Effectif	Pourcentage
Il ne dit rien	3	60%
Il encourage	2	40
Total	5	100%

Comme le montre ce tableau, les enseignants exerçant en zone urbaine sont beaucoup moins attentifs à l'expression de leurs élèves que ceux qui travaillent en campagne. Ces derniers sont plus laxistes que ceux qui enseignent en campagne.

IV.2- L'ANALYSE ET L'INTERPRÉTATION DES COPIES

Dans le but de rendre notre recherche plus concrète, nous avons proposé un sujet de rédaction aux élèves de Form 4. Il est intitulé : doit-on suivre la mode? ce thème a été choisi car nous avons estimé qu'il pourrait susciter l'enthousiasme des élèves. Le sujet a été présenté avant que les élèves aient rempli les questionnaires. Nous avons procédé de cette façon pour éviter que les élèves fassent un rapport entre le sujet et le questionnaire et rédigent leur rédaction en faisant le lien avec le sujet. Pour encourager les élèves à prendre cet exercice au sérieux, leurs enseignants nous ont assistés.

C'est ainsi que nous avons pu obtenir 300 copies. Celles-ci nous nous permettront de voir si le camfranglais transparait dans l'expression des élèves. Nous vérifierons l'impact de Cameroon Tribune sr leurs productions écrites. À quels résultats sommes-nous parvenus?

IV.2.1- Présentation des résultats

Comme nous l'avons précisé précédemment, nous avons recueilli un total de 300 copies que nous avons dépouillés, le tableau suivant rend compte des résultats obtenus dans les deux classes.

Il ressort de ce tableau que sur les 300 copies, aqsze d'élèves ont employé des mots qui n'étaient pas français ou des mots bien qu'étant français n'étaient pas appropriés dans le cadre éducatif de la déduire que les élèves de Form 4 emploient fréquemment du camfranglais dans leurs productions écrites. Signalons qu'il est tout de même relativement facile de détecter le camfranglais chez les élèves dans leur expression orale que dans l'expression écrite.

Tableau 43 a : Les résultats du LBE

Types de copies	Effectif	Pourcentage
Contenant uniquement des mots français	70	19.3%
Copies contenant des mots qui ne sont pas français	293	80.7%
Total	363	100%

D'après ce tableau, 80.7% des copies contiennent des mots qui ne sont pas français. Ce nombre est supérieur à la moyenne des classes enquêtées. En revanche, 19.3% d'élèves n'ont pas utilisés du camfranglais.

Tableau 43 b : Résultats du LP

Types de copies	Effectif	Pourcentage
Copies contenant uniquement des mots français	39	26%
Copies contenant certains mots qui ne sont pas français	111	74%
Total	150	100%

Comme nous le constatons, 74% des copies comportent des mots ou des expressions qui ne sont pas français.

A partir de ces deux tableaux, on peut dire que l'influence de Cameroon Tribune est quasi nulle. Tout comme les élèves du LP, les élèves du LBE emploient du camfranglais dans leur expression écrite. Par conséquent, nous en déduisons que Cameroon Tribune ne contribue pas à l'enrichissement du vocabulaire des élèves. En effet, on peut dire que, en ville le camfranglais est renforcé par le brassage des cultures. Par exemple, à Yaoundé, beaucoup de dialectes se côtoient. Les jeunes apprenants étant contact de ces langues se retrouvent donc à parler ainsi. Cameroon Tribune ne vient vraiment pas arranger le

problème. En effet, le prix assez élevé de ce journal, (400f/numéro), ne permet pas à la plupart des élèves de l'acheter. Les phrases seront donc recopiées telles qu'elles ont été écrites par les élèves. Nous classerons ces écarts en trois types: les calques, les anglicismes et néologismes et les régionalismes.

- **Les régionalismes**

Parmi les régionalismes, il y a des mots qui sont employés aussi bien dans les copies des élèves du LP et ceux du LBE. Par exemple, nous avons retenu le mot *tendance*.

- **Tendance**

- 1- *Nous devons aimer le style, la tendance parce que c'est ça qui fait de nous de nouveaux gens (LP)*
- 2- *Pour moi la tendance est ce qui rend les jeunes plus propre à cause de ce qu'il a vu chez son a vu chez son amie (LP)*
- 3- *Dans la vie des hommes, le mot mode est défini d'une part comme la tendance de soi (LP).*
- 4- *La mode est le fait de s'habiller tendance (LBE).*
- 5- *Nous devons suivre dans le cas où nous pouvons nous habillé tendance sans exagération (LBE).*
- 6- *Enfin je suis pour parce que ça nous permet de montrer nos valeurs, nos formes et surtout d'être à l'aise dans sa tendance. (LBE)*

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, le mot *tendance* est utilisé aussi bien par les élèves du LP que par ceux du LBE. Ce mot est employé de différentes manières. Mais nous remarquons que, à la différence du LP, ceux du LBE ont des phrases relativement bien construites, il y a moins de fautes.

- **Dehors/Nu/minis**

- 7- *De la manière négative, le font des vêtements mini, le vendre dehors le dos nu tout ceci soit disant la mode me déplaît. 5LP)*

- 8- *Il y a des filles qui s'habillent en laissant tout son corps dehors en croyants qu'elles sont correctement habiller. (LP)*
- 9- *Quant on porte les habits on laisse le ventre dehors, les minis jupes, ce qui est le cas des jeunes filles. (LP)*
- 10- *Les habillements dos nus et les pantalons découpés (LP)*
- 11- *Ou encore d'autre qui en plein froid mettent des minis jupes, le dos et le ventre dehors ; et même à douze ans on a des seins dehors. (LP)*
- 12- *Il y a plusieurs type de mode chaque année comme habit nous avons les pantalons, les robes dos nus en général tout sorte d'habit. Pour les chaussures nous avons les tenus, les chaussures pied nu (LBE)*
- 13- *Nous prenons comme exemple : le port des minis jupes, les décolletés ouverts et les DVD appelés vulgairement dos et ventre dehors (LBE)*
- 14- *Du ventre dehors au min jupe et mini hot qui sont des accouplements vraiment indignant comme nous les appelons communément : DVD, VCD, et bien d'autres encore (LBE)*
- 15- *La mode est source de nombreux inconvénients comme le mal habillement des files par exemple : les jeunes filles portent maintenant les dos nus et les mini jupes. (LBE)*
- 16- *Elle présente des vêtements « DVD », dos et ventre dehors.*

Il ressort de ces exemples que les phrases employées illustrent bel et bien l'impact de l'environnement socioculturel sur le vocabulaire des élèves. En effet, les expressions **dos et ventre dehors** ou **cuisse dehors** sont typiquement camerounaises. C'est une manière de dire que les parties du corps sont exposées. En examinant et en comparant ces expressions employées dans les deux cas, nous constatons que les élèves du LBE font recours aux guillemets quand ils utilisent ces régionalismes. C'est assez révélateur: Ils savent que ces mots ne sont pas corrects. Ce qui n'est pas le cas des élèves du LP. Par ailleurs, en dehors des guillemets, ces élèves apportent des précisions telles **que appelais vulgairement ou communément appelés...**

- **Taille basse**

17- *Pour les jeunes ils s'habillent avec un pantalon taille-bas, les pantalons sur mesures, les jupes tailles basses mini en plus (LP).*

18- *Dans le cadre des garçons on les voit avec des boucles d'oreilles des pantalons taille-bas (LP).*

19- *Le port des vêtements trop serrés et les vêtements taille bas nous expose au pédophile qui nous guette sans cesse jour et nuit (LP).*

20- *Par contre certains pantalons ne sont pas adaptés comme le pantalon taille basse qui met presque toutes les parties intimes dehors. (LBE)*

21- *Chez les filles, elles portent des min jupes les pantalons serrées des tailles basses (LBE).*

22- *Les filles qui portaient souvent trop de kaba se sentent obligées de mettre de côté et portent des tricots décolletés et des pantalons ou des jupes taille basse. (LBE).*

L'expression **taille basse** désigne le fait de baisser son pantalon, son short ou encore sa jupe en dessous du nombril. Cette expression est couramment employée par les jeunes. Raison pour laquelle les élèves n'hésitent pas à l'utiliser dans leurs copies. Ils ne font pas la différence entre l'école et le milieu extra-scolaire. Ce sont là quelques mots employés aussi bien par les élèves du LP que par ceux du LBE. Ces exemples viennent confirmer l'impact des sociolectes sur l'expression des jeunes apprenants de Form 4 quand bien même ceux-ci côtoient la presse au quotidien

- **Haut**

Le haut est un adjectif, qui est élevé, ce qui se situe au-dessus. Il peut être un adverbe en fonction des contextes. Mais au Cameroun, ce mot est utilisé comme un nom dans certains cas. Et justement, ce phénomène transparait sur beaucoup de copies des élèves. En témoignent les exemples suivants.

23- *La jeune fille qui porte une petite jupe et un pantalon sur mesure avec un haut de coupé décalé (LP)*

24- *Exemple : une jupe courte et un haut Miranda (LP).*

25- *On peut être à la mode mais pas au point de porter les jupes de moins de cinquante centimètre accompagner d'un haut qui expose toute la poitrine. (LBE)*

À la lumière de ces phrases, nous comprenons que **haut** est en fait un tricot, une chemise, une chemisette bref tout vêtement qui recouvre le buste, ou qui recouvre la partie comprise entre le cou et la taille.

- **Ensemble**

Le terme **ensemble** est un nom défini entre autre comme un assemblage ou un groupe d'élément formant un tout. Comme adverbe, il a pour synonyme collectivement conjointement. À partir de ces explications, on pourra peut-être saisir le sens qu'on donne à ce mot au Cameroun.

26- *Par contre si les unes mettent les robes blanches par exemple ou des ensembles, elles sont toutes présentables et respectueuses (LP).*

27- *Comme un homme portant un bel ensemble veste et une femme un beau tailleur se sentiront bien dans leur peau (LP).*

28- *Etre à la mode c'est une bonne chose quand tu as tes propres moyens quand tu travailles to argent alors tu peux décider acheté même une paire de chaussure qui coûte cent milles, des ensembles de deux milles par mois. (LP)*

Au Cameroun, le mot **ensemble** désigne parfois un type de tenue particulier. Il peut s'agir d'un costume, d'un tailleur, bref une tenue caractérisée par une certaine harmonie entre la jupe ou le pantalon et la chemise ou la veste notamment au niveau des couleurs et de la nature du tissu.

Maquillage

Par **maquillage**, on entend le fait de se mettre des produits de beauté sur le visage. Mais ce terme a subi un glissement sémantique au Cameroun comme nous allons le constater dans les cas suivants :

29- *Se faire maquiller pour approfondir sa beauté (LP).*

30- *Il ne faut pas toujours mettre son cœur dans la mode car elle peut faire que l'on ne pense plus aux cahiers et à son avenir et qu'il soit seulement intéressé par l'habillement et le maquillage (LP).*

31- *La mode est le fait où l'homme se maquît pour être belle et se responsabilise aux yeux des autres. (LP)*

32- *Mis les gens profite pour en faire une mauvaise, pour créer eux même leur part de mode en portant les habits se maquille avec des produits pour devenir blanche et c'est ce qui n'est pas bien (LBE).*

Les termes **maquiller et maquillage** renvoient tous les deux à la dépigmentation de la peau.

- **Talons / Ancienneté /Serré**

33- *Les vêtements serrés laissant la silhouette dessinée au plus grand bonheur des observations. (LP)*

34- *Grâce à la mde, les jeunes ont pu être propre et ça fait un changement par rapport à l'ancienneté. (LP)*

35- *Oui nous devons suivre la mode par exemple à nos jours certains des êtres visent dans l'ancienneté et ils sont dans leurs évolutions. (LP)*

36- *La mode étant donc la coupe de nouvelle sortie souvent plus ornée et belle que la mode précédente elle peut attirer certaines personnes et d'autres décide sur l'ancienneté. (LP)*

37- *La mode nous permet de s'habiller comme les blancs e de ne plus porter des vêtements anciens. (LP)*

38- *La mode pour d'autre personne est comme un diplôme mais ce n'est pas une vie, porte les talons, mettre les sandalettes porté les vêtements. (LP)*

39- *Le port des vêtements trop serrés (LP).*

40- *Exemple : une jeune fille qui porte une mini jupe avec un tricot dos nus et les talon hauteur 10 cm (LP).*

Le mot **talon** renvoie aux chaussures à talons hauts, quant à ancienneté, il désigne ce qui est démodé, dépassé. En fin le terme serré désigne ce qui est moulant.

Il ressort de l'analyse de ces copies que les élèves du cycle d'orientation sont fortement influencés par l'environnement sociolinguistique. Nous avons aussi retrouvé des mots et des expressions figurant dans Cameroon Tribune; ce qui est révélateur de l'impact qu'il peut avoir sur les jeunes apprenants.

En dehors de ces mots que nous avons retrouvés dans l'un et l'autre cas, nous avons relevé des particularités de chaque établissement. Par exemple, au niveau du LBE, les élèves emploient beaucoup d'anglicismes alors que chez les élèves du LP, on retrouve les calques de la langue locale: le Bassa.

- **Les anglicismes**

Bien que certains mots fassent maintenant partie intégrante de la langue française, il y a toutefois qui ne sont pas encore reconnus comme tels; ou même si c'était le cas ils ne cachent pas forcément avec le contexte scolaire. En effet comme le précise P. Bogaards,

On n'emploie pas n'importe quel mot dans n'importe quel contexte. Toutes sortes de facteurs président au choix du vocabulaire : le sujet abordé bien sûr, mais aussi le statut de l'interlocuteur ou le public auquel on s'adresse, l'endroit où on se trouve ainsi que l'heure de la journée peuvent influencer sur la sélection lexicale⁸

Justement, en situation de classe, il est attendu des élèves qu'ils aient un vocabulaire soigner. Quelle sont les anglicismes employés ?

41- D'abord l'on ne peut aller en soirée avec le kaba, impossible il faut être sexy plus précisément montrer les formes. (LBE)

42- Ensuite elle peut être magnifique, jolie et même sexy pour ce lui ou celle qui respecte les normes de l'habillement tout en restant galant. (LBE)

43- Il faut s'habiller confortablement, c'est à dire pas trop sexy, pas grand-mère. En s'habillant en sexy l'on s'expose à de nombreux danger. (LBE)

44- La mode tourne en rond mais même elle fait revivre des choses passées redevenir plus sexy. (LBE)

⁸ P. Bogaards ; le Vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères, Paris, Hatier/Didier, 1994, p.57.

45- *La mode est une sorte d'habillement qui nous rend ultra sexy. (LBE)*

Le mot **sexy** figure bel et bien dans les dictionnaires français. Il est d'origine anglo-américaine. C'est un adjectif qu'on emploie familièrement pour désigner une femme qui a un charme attirant ou alors pour parler d'un film ou d'une publication présentant un caractère érotique. De ce qui précède, on peut affirmer que le mot sexy n'est pas vraiment celui qui convient d'utiliser dans un devoir de rédaction.

En dehors du mot sexy qui est abondamment utilisé, il y a d'autres mots qui sont d'origine anglo-américaine et employés de manière isolée comme l'indique les exemples suivants:

46- *Moi je suis de tout cœur avec ceux qui suivent la mode la fashion est de plus en plus irrésistible. (LBE)*

47- *Chez les garçons non seulement ils sont aveuglés par les petites et ils veulent aussi jouer au Bad Boy. (LBE)*

48- *Du ventre dehors, au min jupe et mini haut qui sont des accoutrements vraiment indignant. (LBE)*

49- *Certaines personnes prennent cela trop à cœur non seulement parce qu'il visionne trop mais aussi parce qu'elles oublient que les stars elles font cela pour être « Glamour » et « fashion » lorsqu'elles vont à HOLLIWOOD (LBE).*

50- *Et les garçons s'habillent comme des stars de la pop jusqu'à baisser leurs pantalons au cuisses. (LBE)*

A partir des phrases ci-dessus, nous constatons que les élèves ont beaucoup recours aux anglicismes. Ces phrases soulignent également la diversité des mots employés. Le mot **fashion** est équivalent anglais de mode. Quant à l'expression **Bad Boy** il veut dire mauvais garçon; hot signifie chaud. Le terme pop est l'abréviation du mot anglais **popular** qui signifie population. **Pop** désigne une forme musicale d'origine anglo-américaine. Ces différents exemples nous permettent de rendre compte de l'influence l'anglais sur l'expression française des locuteurs anglophones. De plus en plus de francophones utilisent des termes anglais dans leur vocabulaire.

Par ailleurs, nous avons également le mot **top**, altération de **stop** qui est aussi un mot d'origine anglo-américaine. Mais ce mot est également employé pour exprimer ce qui est élevé, ce qui fait partie des premiers, bref le haut niveau. Comment est-il employé par les élèves du LBE. Et du LP

51- Je dois suivre la mode parce qu'elle nous apprend à être au top de l'habillement (LBE).

52- La mode est ce qui est au top (LBE)

53- Chacun doit vivre selon ses moyens et ce n'est pas en étant à la mode que l'on sera au top. (LBE)

D'après ces exemples, le terme **top** est utilisé dans le domaine de la mode. Il exprime de ce fait ce qui est très à la mode. Contrairement aux élèves du LBE, ceux du LP n'ont pas employés des anglicismes. Nous avons plutôt relevé des calques de la langue locale: le bassa.

Voici quelques-uns:

54- Nous devons aimer le style, la tendance parce que c'est ça qui fait de nous de aimer le style, la tendance parce que c'est ça qui fait de nous de nouveaux gens.

L'expression **nouveaux gens** est un calque qui désigne les personnes qui sont à la mode ; qui changent en fonction de la mode d'où le terme **nouveaux**.

55- Dans la vie des hommes, le mot mode est défini d'une part comme la tendance de soi (LP).

Dans cette phrase, dans la vie des hommes est une transposition de la langue bassa. On peut simplement dire dans la vie; mais en ajoutant des hommes, c'est un indice qui rend compte de cette transposition.

56- Il ne faut pas toujours mettre son cœur dans la mode (LP). Mettre son cœur signifie se focaliser sur quelque chose. En fait, ce calque exprime ce qui tourne à 'obsession.

*57- Parce qu'aujourd'hui nous les jeunes de maintenant nous ne connaissons pas mettre en valeur notre mode au lieu de la maître en valeur nous la **gattons** [...]*

*c'est pourquoi ça nous gâtte on peut nous lancer de maladies à partir de tous cela.
(LP)*

Dans cet extrait, nous retrouvons des calques tels que les jeunes de maintenant, nous la **gatons**, ça nous **gâtte** et on peut nous lancer de maladies. Le premier calque désigne la jeunesse actuelle ; le deuxième emporte l'idée de dénaturer. Il en va de même du troisième calque. Quant à lancer de maladies, il fait penser aux maladies d'origine mystique très connues en pays Bassa. C'est ainsi qu'on entend par exemple parler de lancer le nson. Par conséquent, lorsque les élèves du LP emploient lancer des maladies, ils transposent effectivement cette expression de la langue locale.

58- Cette méthode te rend zéro parce que ce n'est pas bien de vendre son corps. (LP)

L'expression rendre zéro a le sens de dévaloriser, rabaisser, ou encore sert à désigner ce qui est vanité.

59- Les filles d'aujourd'hui doivent s'habiller correctement (Lp)

60- Nous les jeunes aujourd'hui on fait tout pour plaire aux filles même s'il faut prêter on va le faire. (LP)

Le verbe prêter a plutôt le sens d'emprunter. En fait cet élève veut certainement dire qu'on est prêt à s'endetter pour être à la mode.

61- Des moyens de transport auquel les individus pour se rendre chez leurs parents utilisaient la marche à pied. (LP)

La marche à pied est un pléonasme désignant tout simplement la marche.

62- De nos jours sans mode tu n'es rien. (LP)

L'expression **tu n'es rien** est couramment employé au Cameroun pour montrer qu'une personne est considérée comme quantité négligeable ; en fait, elle n'existe pas. Donc **tu n'es rien** employé dans le contexte de la mode, veut dire que si tu n'es pas à la mode, tu n'existes pas.

Comme un autre point de ressemblance, nous avons relevé ce que nous pouvons appeler les néologismes camerounais.

- **Les néologismes**

63- *Lorsqu'un garçon voit une fille habillée de sorte, il ne pourra **instabiliser** ses instincts ce qui le pousse à faire du délire (LBE). Le verbe **instabiliser** n'existe pas. L'élève voulait certainement dire calmer, se maîtriser.*

64- *Ensuite il n'est pas bien de la suivre : parce qu'elle entraîne de mauvaises choses par exemple le vol, la prostitution et surtout la **bordellerie**. (LBE) le mot **bordellerie** est dérivé de bordel qui désigne vulgairement une maison de prostitution ou un endroit où règne le désordre. Dans le parler camerounais, le terme **bordellerie** s'emploie pour désigner le vagabondage sexuel ou même la prostitution. Il n'existe pas en français.*

65- *Par exemple prenons le cas d'une fille qui porte un démembré qui laisse voir la moitié de son dos. (LBE) le mot démenbré est un camerounisme créé à partir du mot membe. Il désigne ce qui n'a pas de membres ou tout simplement de manière précise, ce qui n'a pas de bras, de manches. Au Cameroun, un démembré désigne un vêtement (robe, chemise, tricot, ...) sans manches.*

66- *En cela ne nous laissons pas détournés par le voyoutisme, la consultation de drogue. (LP)*

Le terme **voyuotisme** est défini comme l'activité d'un **voyou**. Il est formé à partir du mot voyou. C'est un mot typiquement camerounais dans la mesure où il ne figure pas dans les dictionnaires français.

67- *La mode est aussi une bonne chose mais il faut la suivre avec sagesse et réserve. (LP). Le mot réserve employé par cet élève n'existe pas. Nous pensons, à la lumière du contexte que cet élève a voulu dire réserve ; donc suivre la mode avec beaucoup de retenue.*

IV.3- LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

IV.3.1- Rappel des hypothèses

On entend par hypothèse, la réponse provisoire à une question posée. C'est la réponse anticipée à un problème. Celle-ci peut être confirmée ou infirmée au cours de la

recherche. Dans notre travail, nous avons prévu une hypothèse générale et quatre hypothèses secondaires.

IV.3.2- L'hypothèse générale

Elle était la suivante: les élèves parlent de moins en moins bien français malgré la présence du quotidien Cameroon Tribune qui sert pourtant la cause du français normatif pour ce qui est du vocabulaire.

IV.3.3- Les hypothèses de recherche

Elles peuvent être considérées comme une supposition avancée et dont le but est de guider une investigation. Par conséquent, elles sont plus précises. Voici les quatre hypothèses de recherche que nous avons émises:

HR1: La lecture de Cameroon Tribune peut impacter positivement sur le vocabulaire des élèves.

HR2: Les élèves ne lisent pas assez de journaux et de magazines qui peuvent les aider à améliorer leur expression orale et écrite.

HR3: Des mots et expressions relevant du camfranglais se retrouvent sur les copies des élèves.

HR4: Les enseignants n'accompagnent pas suffisamment les élèves dans les choix de leur vocabulaire.

IV.3.4- La stratégie de vérification des hypothèses

Afin de vérifier les hypothèses soulevées, nous nous servirons des questionnaires adressés aux élèves et aux enseignants, nous utiliserons également les copies de rédaction que nous avons collectées et analysées. Par ailleurs, les numéros de Cameroon Tribune que nous avons étudiés nous seront aussi d'une grande utilité.

IV.3.5- HR1 : La lecture de Cameroon Tribune impacte positivement sur le vocabulaire des élèves.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes servi des réponses nous aux questions 1, 2, 3, 4, 5 et 6 adressées aux élèves. Par ailleurs nous avons aussi utilisé la réponse à la question 6 destinée aux enseignants.

Comme l'ont montré les résultats obtenus au chapitre précédent, tous les élèves interrogés connaissent Cameroon Tribune et 16.7% d'entre eux le parcourent mais à des degrés divers. En effet, 75% le lisent régulièrement tandis que 25% le font souvent. Nous avons vu que cette situation est largement favorisée par l'accès facile au magazine dont les rubriques les plus lues sont la politique et le sport ; qui se trouvent également être l'endroit où il y a une forte concentration de langage simple. Enfin quant à la question de savoir s'ils aiment le français de Cameroon Tribune, 41.6% des élèves ont répondu par l'affirmative en justifiant au passage que ce quotidien a un langage simple, enrichit leur expression. Enfin 8.4% ont admis utiliser le français de Cameroon Tribune en situation de classe.

Ces différentes réponses viennent infirmer notre hypothèse de recherche. En effet, le fait de lire constamment Cameroon Tribune n'amène pas les élèves à s'exprimer de la même manière que le français qu'on retrouve dans ce journal. L'expérience a montré que notre expression est généralement le reflet de nos lectures et de notre entourage. Si nos lectures sont de qualité, cela se ressentira sur notre langage. Cela est tout aussi vrai pour les lectures qui ne sont pas de qualité. Par conséquent, si les élèves de Form 4 ont l'habitude de lire Cameroon Tribune, le vocabulaire qui est employé améliorera sur celui de ces jeunes apprenants qui ne sont pas encore suffisamment aptes pour déceler les défaillances affichées dans les sociolectes et les nouveaux parlars. De plus, étant donné que les élèves ont tendance à copier ce qui leur plait, il n'est guère surprenant qu'ils emploient, qu'ils adoptent même le langage de Cameroon Tribune lorsqu'ils l'apprécient.

Toutefois, nous ne prétendons pas ici que Cameroon Tribune est entièrement responsable du vocabulaire chez les élèves dans la mesure où, dès le départ, nous avons évoqué la diversité sociolinguistique du Cameroun et dans lequel l'apprenant camerounais évolue. Nous pensons plutôt que Cameroon Tribune améliore considérablement l'expression orale et écrite des élèves si et seulement si ceux-ci s'approprient les contenus

Les réponses fournies par les enseignants ont également servi à conforter cette première hypothèse de recherche.

Tous les enseignants connaissent Cameroon Tribune et l'ont déjà lu. Mais nos résultats nous ont indiqué que 86,68% des enseignants de notre échantillon trouvent que Cameroon Tribune pourrait influencer positivement l'expression des apprenants. Selon eux, ce journal contient un français correct. Pour cette raison, 83,34% des professeurs encouragent leurs élèves à lire Cameroon Tribune

Ces résultats montrent donc que Cameroon Tribune influence bel et bien le vocabulaire des élèves. Il essaye en fait d'améliorer une situation déjà compromise par les langues nationales. Au regard des réponses avancées par les enseignants, nous comprenons que Cameroon Tribune n'enrichit pas uniquement le vocabulaire, mais aussi l'orthographe et la grammaire grâce aux tournures qui 'y figurent. Il ressort donc de tout ceci que Cameroon Tribune ne constitue pas un modèle quant à la manipulation de la langue française et par conséquent, il peut constituer un sérieux atout à l'enrichissement du vocabulaire, surtout chez les jeunes apprenants qui ne sont pas toujours capables d'établir une distinction entre ce qui relève du français standard et ce qui ne l'est pas. Qu'en est-il de la deuxième hypothèse ?

IV.3.6- HR2 : les élèves ne lisent pas assez de journaux et de magazines qui peuvent les aider à améliorer la qualité de leur expression.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes inspiré des questions 7 et 8 adressées aux élèves.

Avec ces questions, nous nous sommes rendu compte que 74,34% des élèves lisent. Mais si ce chiffre est important, nous ne pouvons ignorer que 25,66% ne lisent que Cameroon Tribune li y a donc là de quoi s'alarmer au regard de la qualité du français qui y est employé. Et quand bien même la plupart des élèves lisent, ce qui est déjà une bonne chose- peut- on vraiment affirmer que toutes ces lectures sont bénéfiques ?

En dehors de Cameroon Tribune, les élèves lisent Cameroon Info qui, n'œuvre pas pour la promotion du français standard. Même si 52,46% parcourent le magazine Chapchap, nous pensons que cela n'est pas suffisant.

Par ailleurs, 75,78% lisent moins de trois magazines ; ce qui n'est guère suffisant dans la mesure où certains usent un ou deux périodiques parmi lesquels Chapchap et Mad. Il en résulte donc un mélange entre le français et le camfranglais. Et que les élèves ne lisent pas suffisamment les périodiques qui sont susceptibles d'enrichir leur vocabulaire.

IV.3.7-HR3 ; Les mots et expressions relevant du camfranglais se retrouvent sur les copies des élèves.

Nous avons utilisé les réponses à la question 7 adressée aux professeurs de français ainsi que les copies de rédaction.

Les réponses à ces questions démontrent 93,34% des professions rencontrent des mots et des expressions qui ne sont pas français sur les copies des élèves ; et 57,14% disent même que c'est fréquent. Par conséquent le français, précisément le vocabulaire des élèves est approximatif. En effet, 73,34% des élèves ont un vocabulaire médiocre. S'ils vont jusqu'à employer un français incorrect en situation de classe, combien plus le feront-ils dans des circonstances où on ne prête pas très attention à leur expression, où on est moins regardant sur leur vocabulaire.

Par ailleurs, les copies de rédaction que nous avons analysées ont démontré la crise du vocabulaire en milieu scolaire au Cameroun. C'est ainsi qu'il nous a été donné de découvrir des mots tels que waka, mbout, mbéré, etc. ainsi que des mots ayant subi un glissement sémantique à l'instar de partenaire, tendance, haute, talon, etc.

1V.3.8- HR4 : Les enseignants n'accompagnent pas suffisamment les élèves dans le choix de leur vocabulaire

Pour vérifier cette hypothèse il a été nécessaire de consulter les résultats obtenus des questions 9b destinées aux élèves et aux questions 5 et 9b adressées aux enseignants.

Les différents résultats ont montré que 36,93% d'enseignants ne réagissent pas lorsque leurs élèves emploient un français pas standard en situation de classe. Ainsi, nous voyons que ceux qui sont sensés apprendre aux élèves à s'exprimer correctement en français adoptent une attitude laxiste vis-à-vis de leur mauvaise expression. Dans ce cas, il ne sera pas toujours aisé d'aider les élèves à perfectionner leur vocabulaire. D'autre part, si les enseignants manifestent ce laisser-aller ; s'ils se comportent de cette manière, on peut facilement imaginer l'attitude des professeurs de mathématiques, de physique, chimie, sciences et autres dont l'objectif majeur n'est certainement pas de veiller à l'expression de leurs apprenants.

A l'inverse, si 36.93% des enseignants qui se montrent trop tolérants à l'égard des élèves qui s'expriment mal, 22,15% quand eux réagissent mais de manière sévère : ils punissent les élèves qui se permettent de parler du camfranglais dans leur cours. Tous le font sans doute dans l'optique de dissuader ceux qui emploient ce genre de langage dans la classe. Mais la punition n'est pas forcément une méthode adéquate car s'il est vrai que certains élèves le parlent sciemment pour perturber le cours, d'autres en revanche utilisent sans doute ce langage non seulement parce qu'ils l'apprécient, mais aussi parce qu'ils

estiment que ce français est un modèle. De ce fait, en additionnant ces deux résultats, on se rend compte que 59,08% des enseignants de français qui ne corrigent pas leurs élèves lorsque ceux-ci n'expriment mal en français n'encadrent pas suffisamment leurs apprenants dans ce domaine. Les réponses des élèves nous permettent aussi de réaliser que beaucoup d'enseignants ne prennent pas à cœur les instructions délivrées par les programmes officiels quant à l'importance accordée au vocabulaire au premier cycle en général.

Pour remédier à l'appauvrissement du vocabulaire chez les élèves, 33,34% enseignants proposent la lecture ; 26,66 procèdent par la pratique des exercices écrits tandis que 23,32% encouragent leurs élèves à tenir un cahier où ils mentionneront tous les mots nouveaux qu'ils découvrent. Nous reconnaissons l'efficacité de la lecture, des exercices oraux et écrits et la tenue d'un cahier. Cependant, ces propositions sont vagues, elles manquent de précision. Car des élèves lisent effectivement mais ils ont du mal à s'exprimer aisément et correctement. Par ailleurs, le fait de manipuler un mot ne signifie pas forcément que nous savons le manipuler à bon escient ; les enseignants n'ont pas précisé comment ils vont amener leurs élèves à employer correctement les nouveaux mots appris. Si l'apprenant n'est pas guidé dans ce sens, cette méthode risque de se révéler inefficace et ne lui sera pas d'une grande utilité.

Au terme de cette partie, il ressort que toutes les hypothèses de recherche que nous avons formulées ont été toutes validées. Les sociolectes et autres nouveaux parlers ainsi que les régionalismes et autres emprunts portent préjudice à l'expression orale et écrite des élèves dans la mesure où ils ne servent pas la cause du français normatif en ce qui concerne le vocabulaire. Ces élèves sont donc en butte à de nombreuses difficultés susceptibles de se répercuter sur l'ensemble de leur parcours académique.

Étant donné que les solutions proposées par les enseignants se sont révélées insuffisantes, que pouvons-nous formuler comme suggestions pour améliorer le vocabulaire des élèves ?

TROISIÈME PARTIE : PROPOSITIONS DIDACTIQUES

Dans cette partie nous ferons un exposé non exhaustif de quelques propositions en direction de la communauté éducative. Il s'agit ici de notre modeste contribution en vue d'une possible amélioration de l'enseignement-apprentissage du vocabulaire, gage d'une expression orale et écrite réussie.

CHAPITRE V : DES SUGGESTIONS PRATIQUES SUR L'ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DU VOCABULAIRE

Au regard des défaillances que nous avons enregistrées sur renseignement et Apprentissage du vocabulaire en classe de form 4, nous pensons qu'il est important de revoir les méthodes d'enseignement et d'apprentissage du vocabulaire. Aussi ce chapitre traitera-t-il des suggestions que nous estimons utiles dans l'acquisition du vocabulaire et la pratique de la langue. Celles-ci seront destinées au ministère de tutelle, aux enseignants de français ainsi qu'aux élèves. Tout d'abord, présentons les limites de notre étude.

V.1- LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Dans le cadre de notre travail, nous avons décelé un certain nombre de défaillances qui n'ont pas permis une appréciation exhaustive de l'enseignement du vocabulaire dans les établissements scolaires du Cameroun. Étant donné que nous sommes novices dans le monde de la recherche, notre travail comporte indéniablement des insuffisances. De ce fait, il est nécessaire d'évoquer les difficultés auxquelles nous avons fait face au cours de notre recherche.

Nous parlerons d'abord des difficultés à trouver des ouvrages sur le vocabulaire. Nous avons constaté qu'il existe beaucoup d'ouvrages sur la grammaire et l'orthographe. Il a donc fallu nous rendre dans plusieurs bibliothèques afin de trouver des ouvrages traitant du vocabulaire.

Par ailleurs si tous les élèves ont coopéré en répondant aux questions qui leur étaient destinées et en rédigeant le sujet de rédaction que nous leur avons proposé, les enseignants en revanche n'ont pas été tous coopératifs. Certains d'entre eux ne nous ont pas remis le des questionnaires que nous leur avons adressé. Mais étant donné que nous souhaitions interroger un total de quarante enseignants, nous avons remis des questionnaires à d'autres enseignants afin d'obtenir le chiffre requis. Et nous avons pu atteindre le chiffre de quarante professeurs interrogés

Enfin nous aurions aimé étendre notre recherche en étudiant également le vocabulaire des élèves des régions septentrionales du pays ainsi que ceux évoluant dans les

zones anglophones ; dans l'optique de voir si Cameroon Tribune a un impact sur leur expression. Notre recherche aurait certainement pu être plus complète si on comparait l'influence de Cameroon Tribune chez les élèves du cycle d'orientation à travers l'étendue du territoire national. En menant nos investigations dans ces régions, nos suggestions devaient aussi tenir compte des besoins de tous ces élèves.

V.2- SUGGESTION A L'ENDROIT DU MINISTÈRE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES

Il est nécessaire de tenir compte de la diversité sociolinguistique du Cameroun dans l'élaboration des objectifs généraux

L'un des objectifs généraux assignés à l'enseignement du français au premier cycle de l'enseignement secondaire est de

Donner à l'élève la capacité de communiquer et de s'exprimer avec clarté et aisance dans la langue contemporaine, orale et écrite (...) de lui permettre d'exprimer en une langue correcte sa personnalité, sa culture.

Pour ce qui est du cycle d'orientation qui comprend la Form 3 et la Form 4, l'accent est particulièrement mis sur les niveaux de langue et l'étude de la vie des mots⁹. La priorité est accordée à l'expression écrite et orale. En effet, les textes stipulent que toutes les activités, tous les travaux de la classe doivent être exploités pour un enrichissement du vocabulaire. C'est pourquoi il est requis de l'enseignant qu'il soit vigilant sur la qualité du lexique de chaque élève. Par conséquent, selon les textes, les exercices écrits doivent être suivis par des travaux pratiques sur le vocabulaire¹⁰ (dictée rédaction). Par-dessus tout on encourage l'utilisation régulière du dictionnaire dès les premières du secondaire.

Il est vrai que les Instructions officielles accordent beaucoup d'importance à l'enseignement du vocabulaire. Cependant, nous trouvons que l'environnement sociolinguistique n'est pas pris en compte dans l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire. Tout au long de notre travail, nous avons montré que l'environnement influe beaucoup sur l'expression des élèves. Aussi estimons-nous que nous gagnerions en efficacité beaucoup si le volet sociolinguistique est intégré dans les programmes.

⁹ MINEDUC, Programme de français premier cycle, Instructions ministérielles N°135//D/40/MINEDUC/SG/IGP, sans éditeur, p.2.

¹⁰ MINEDUC, Programme de français premier cycle, Instructions ministérielles N°135//D/40/MINEDUC/SG/IGP, sans éditeur, p.5.

Cette insuffisance est visible dans les manuels de français au programme de 3^e. En cl Ici, nous avons consulté le manuel intitulé *Le Français en 3^{ème}*¹¹; et effectivement, une place de choix est accordée à l'enseignement du vocabulaire. A titre d'illustration, la première séquence didactique se pose comme objectif d'amener l'élève à savoir, à enrichir son répression grâce à la maîtrise des différentes techniques d'expression. De plus, une rubrique, Langue et expression est réservée au vocabulaire.

Cependant, nous avons constaté que parmi les textes choisis, il n'y en a pas qui comportent des mots reflétant véritablement le parler camerounais. Il n'y a pas une section réservée au contexte sociolinguistique du français au Cameroun. Vu l'ampleur, la proportion que prend Cameroon Tribune dans les lectures des élèves, nous ferions bien de les amener à acquérir eux-mêmes la compétence nécessaire qui leur permettra de s'approprier les contenus de cette presse. Nous proposons donc qu'on sélectionne quelques extraits de Cameroon Tribune, des textes qui reflètent les caractéristiques du français standard qui devrait être enseigné Cameroun et les intégrer dans les manuels au programme. Ces textes pourront donc être étudiés en classe.

V.3- DES SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

V.3.1- II faudrait amener les apprenants à prendre conscience de l'influence que Cameroon Tribune exercer sur leur vocabulaire

Nos enquêtes ont révélé que 88,3% des parents achètent Cameroon Tribune à leurs enfants. Même si ce pourcentage paraît insignifiant, il est néanmoins révélateur du rôle que les parents peuvent jouer dans la formation de leurs enfants. L'école et la famille sont les deux endroits où les jeunes (pour la plupart) passent la majeure partie de leur temps. L'épanouissement-intellectuel notamment- de ceux-ci dépend donc en grande partie des enseignants et des parents. Nombreux sont les parents qui ne possèdent pas toujours une compétence et une aptitude linguistiques assez étoffées pour établir la différence entre le camfranglais et le français correct. D'autre part, il ne sera pas toujours aisé pour l'enseignant de rencontrer tous les parents d'élèves dans le but de les sensibiliser sur le vocabulaire de leur progéniture. Avec une situation pareille, l'enseignant de français devient le principal garant de la qualité du vocabulaire de ses élèves. Cette tâche est de plus en plus ardue au regard de l'impact négatif que les sociolectes et les nouveaux français

¹¹ J.C, Atangana et alii, *le Français e 3^e* , nouvelle édition, Paris, Edicef, 2005.

exercer sur le vocabulaire des élèves. Les enseignants sont encouragés à mettre les apprenants en garde contre le français non normatif qu'ils rencontrent et emploient partout. Il ne s'agit pas d'interdire aux élèves de parler le camfranglais ; mais de leur faire comprendre qu'en classe, il est important d'avoir un langage soigné.

Nous exhortons plutôt les professeurs à amener les apprenants à réfléchir sur la qualité de leur expression. Par exemple, les enseignants peuvent accorder une attention plus accentuée au cours relatif aux registres de langue en faisant comprendre aux élèves dans quelles circonstances ils peuvent utiliser le camfranglais. Autrement dit, l'apprenant doit être à mesure de discerner dans quel type de communication il se trouve afin de savoir quel type de langue employer. En procédant de cette manière, nous pensons que les élèves auront sans doute un meilleur suivi au niveau de la qualité de leur vocabulaire.

V.3.2- La collaboration entre les enseignants de français et les enseignants des autres disciplines

Dans le système éducatif francophone camerounais, tous les cours sont dispensés en français ; exception faite des cours d'espagnol, d'allemand et d'anglais. Nous voyons donc bien que le français est matière et vecteur d'enseignement. Par conséquent, le français n'est pas seulement l'affaire des professeurs de français. Aussi suggérons-nous qu'il y ait une étroite collaboration entre les professeurs de français et des enseignants d'autres disciplines. En effet, la non maîtrise de la langue française pourrait avoir des répercussions considérables sur les performances des élèves dans les autres matières. Bien évidemment, nous ne pourrions pas travailler avec tous les enseignants. La précision est donc de mise. On peut par exemple impliquer les enseignants d'histoire et géographie. Notre choix se porte sur ces professeurs parce que dans les matières qu'ils dispensent, les élèves sont appelés à rédiger des exercices argumentés, et plus tard des dissertations. On est donc aussi attentif au style. A ce niveau, le professeur de français peut demander à son collègue quel est le niveau de langue des élèves. Suite aux remarques faites par cet enseignant, le professeur de français verra dans quelle mesure réajuster ses cours. De cette façon, sa progression sera beaucoup plus ciblée.

De plus, le professeur de français peut demander à son collègue d'être attentif au style et d'encourager ses élèves à employer une langue correcte quelle que soit la discipline étudiée.

V.3.3- Il faudrait tenir compte du milieu socioculturel des apprenants pendant la correction des copies de rédaction

Pendant notre stage pratique, nous avons constaté que les copies de rédaction comportent le plus d'entorses à la langue française aussi bien au niveau de la grammaire, de l'orthographe que du style. C'est également sur ces copies qu'on retrouve des écarts linguistiques. En général, lorsque les enseignants font le compte rendu de rédaction, la plupart s'attardent le plus souvent sur la compréhension et l'organisation des idées. La partie réservée au style est négligée. Et quand bien même on prend la peine de s'intéresser à la langue, c'est pour faire allusion aux fautes d'accord et d'orthographe.

De plus, les résultats de nos enquêtes ont révélés que 93,34% des enseignants rencontrent des mots ou des expressions qui ne sont pas français sur les copies de leurs élèves. Pour 57,14%, ce phénomène est loin d'être un cas isolé dans la mesure où ces élèves le tout régulièrement. Et lorsque nous avons demandé à ces professeurs comment ils s'y prennent pour arranger ce problème, 26,66% disent qu'ils corrigent l'erreur en recopiant le moi exact. Mais pour 21,42%, ils préconisent la pratique assidue des exercices oraux et écrits ; le même pourcentage procède par la lecture. Un fort pourcentage de 51,2% suggère la lecture. Nous estimons que la lecture et la pratique régulière des exercices ne cadrent pas tout à fait avec le cas précis du compte rendu de rédaction dans la mesure où ces deux solutions sont assez vagues. Nous pensons qu'il serait profitable de tenir compte des écarts contenus dans les copies de rédaction des élèves.

Ainsi, le professeur devrait adapter ses comptes rendus de rédaction en fonction de la langue locale dominante dans le cas où il exerce en zone rurale. Par exemple, les résultats nous ont montré qu'au LP, le vocabulaire des élèves de 3ème est fortement influencé par le bassa qui est la langue locale parlée par les autochtones. En corrigeant les copies de leur rédaction, l'enseignant peut repérer les mots et les expressions qui relèvent du camfranglais, et inclure certaines constructions phrastiques qui sont en réalité une transposition de ce dialecte. Pendant le compte rendu, il montre donc aux élèves que expressions comme les filles Aujourd'hui lancer la maladie ne sont du français normatif, mais la transposition de leur langue maternelle. Toutefois, il serait préférable d'éviter d'employer les termes calque ou interférence linguistique car l'objectif n'est pas dispenser un cours linguistique ; mais de permettre aux élèves d'améliorer leur vocabulaire.

D'autre part, au lieu de punir leurs élèves parce qu'ils ont une expression déplorable, il finit plutôt les encourager à avoir un vocabulaire riche. Il ne faudrait pas non plus être laxiste, mais prendre des mesures pour venir à bout de la crise du vocabulaire. Qu'en est-il de l'enseignant qui exerce en ville ?

Pour le professeur qui enseigne en milieu urbain, il peut aussi tenir compte du contexte. Il est vrai que dans les grandes villes telles que Yaoundé et Douala, plusieurs langues nationales se côtoient et les élèves sont plus enclins à parler le français. Mais comme nous l'avons observé sur les copies, les élèves de la ville emploient beaucoup plus les mots qui sont des anglicismes et qui reflètent le parler jeune camerounais. A ce moment, le professeur pourra procéder de la même manière que celui qui exerce en zone rurale ; à la seule différence qu'il insistera davantage sur les anglicismes. Par la suite, reformuler les phrases dans une langue correcte en donnant des équivalents français de ces mots anglais.

Par-dessus tout, il est important de faire comprendre aux élèves ce qu'ils gagnent à avoir un vocabulaire riche. Pour cela, le professeur peut rendre le cours plus attrayant, en examinant quelques articles de Cameroon Tribune que nous aurons sélectionnés au préalable. Étant donné que les élèves sont les principaux concernés, on peut les mettre en garde contre le français non standard.

V.3-4-1a nécessité pour l'enseignant d'être un modèle dans la qualité de son vocabulaire

L'enseignant, comme le montre la Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun est le principal garant de la qualité de l'éducation¹². Par conséquent, il ne se contente pas de seulement dispenser des savoirs, mais il doit prêcher par son exemple. Mais quand on parle de modèle de référence, ce n'est pas seulement dans les domaines moral et intellectuel. Pour encourager les élèves à enrichir leur vocabulaire, il est important que l'enseignant lui-même se démarque, se distingue à travers son expression. Nous constatons parfois que les élèves ont tendance à répéter les expressions de certains enseignants quand celles-ci ne sont pas de qualité. Or si l'enseignant varie son vocabulaire, il pourra mieux amener les élèves à bien s'exprimer. Ainsi enseignants eux même doivent se cultiver, savoir par exemple que tel mot est au registre familier, tel autre mot est du domaine de la littérature, tel autre mot est vieilli. Par cet examen, l'enseignant peut connaître plus

¹² La loi N°998/004 du 14 avril 1998, Article 37, alinéa1.

facilement des mots qui ne sont français ou qui sont issus du camfranglais ; des mots tels que **bastonner, enceinter, beignetariat**. Ou encore expliquer aux élèves que certains mots, bien que français n'ont pas le même sens dans le contexte camerounais; des mots tels que **vampirisme, sponsor, haut, ensemble**, etc ; ou bien que certaines tournures phrastiques ne sont pas appropriées.

Mais être un modèle ne signifie pas éblouir les élèves par sa grandiloquence. Au contraire, en employant un langage simple mais correct, on peut aider les élèves à enrichir leur expression. Que pouvons-nous proposer aux apprenants ?

V.4 SUGGESTIONS PRATIQUES À L'ENDROIT DES ÉLÈVES

V.4.1- Les élèves doivent comprendre la nécessité d'avoir un langage soigné

Sur la base des résultats que nous avons obtenus, nous nous rendons compte que la lecture à elle seule ne suffit plus ; encore faut-il que les lectures que nous effectuons ne nous causent pas des préjudices au niveau de notre expression. Et c'est ce défi que les élèves sont appelés à relever. En les sanctionnant, on n'aboutira pas forcément à des résultats satisfaisants. Bien au contraire, les élèves seront enclins à utiliser le camfranglais, juste pour le plaisir de narguer les enseignants. L'expérience a montré que l'apprenant est plus motivé à fournir des efforts lorsqu'il comprend le profit qu'il tire de ce qu'on attend de lui. Cameroon Tribune n'est pas très lu vu son prix élevé. Il n'est par conséquent pas accessible à tous et que malgré cela il contient un langage normé. Celui-ci peut sérieusement améliorer le vocabulaire des jeunes élèves. Ce que l'on peut faire, est d'encourager les élèves à avoir un langage soigné surtout quand ils sont en classe. Ils doivent comprendre qu'on ne s'exprime pas n'importe comment dans n'importe quelles circonstances.

V.4.2- Les élèves peuvent tenir un cahier dans lequel seront inscrits les mots et expressions du camfranglais ainsi que leurs équivalents français

Comme nous l'avons constaté, la plupart des élèves ont été capables d'expliquer pourquoi ils apprécient ou non le français de Cameroon Tribune. Nous pouvons les encourager à porter un regard plus critique au français employé à l'intérieur de ce journal. Au cours de leur lecture ils peuvent relever des termes appartenant au camfranglais. Ensuite ils peuvent n'exercer trouver des équivalents français de ces mots ; puis, réécrire l'énoncé en question le but de cette méthode est d'amener l'élève à réaliser qu'il peut

apprendre en se divertissant. En outre les élèves sont encouragés à consulter le dictionnaire en ne se limitant pas seulement aux mots qu'ils recherchent, mais en s'intéressant aussi à l'édition, à la date de parution et aux différents emplois de ces mots. Par exemple, dans le Dictionnaire universel, les termes **enceinter** et **bastonner** sont suivis de l'indication Afrique. Ce qui permet de déduire que ces mots renvoient aux réalités africaines. Par contre, ces mots n'existent pas dans le Larousse ou le Robert. Si l'apprenant est préparé à rencontrer ce genre de problème, il sera plus apte à discerner ce qui fait partie de la norme et ce qui relève de l'écart.

V.5-QUELQUES EXERCICES PRATIQUES SUR LE VOCABULAIRE EN CLASSE DE FORM 4

Il est question des termes du camfranglais. Nous avons proposé des emprunts, des anglicismes et des néologismes. Ces énoncés sont des extraits de certaines copies de rédaction que nous avons analysées.

Exercice 1 : Repérez dans les phrases suivantes, des mots qui ne sont pas français. Donnez leurs synonymes français. Réécrivez ces phrases en remplaçant les mots qui ne sont pas français par les synonymes que vous avez trouvés.

- 1- L'autre jour, je décide de jonnir pour me rendre en ville
- 2- de retour des classes, je trouve mon cousin Brian bavardant avec les paters du kwat
- 1- l'as encore vulgarisée au mboa, la mutuelle de santé est une association de personnes.
- 4- Il y a des gens qui ont faire qu'on ne farote plus, à l'allure où la frappe gagne nos
- 5- La peur d'être considéré comme un mougou et le refus des parents de parler de toutes ces sensations entraînent le jeune dans une mouvance aux graves conséquences.
- 6- Rachel allait rejoindre ses amies pour faire du kongossa.

Exercice 2 : Donnez le sens des mots soulignés dans ces phrases. Ensuite, cherchez chacun de ces mots dans le dictionnaire. Dites si le sens fourni par le dictionnaire est le même que celui qui se dégage de ces phrases.

1. Certaines adolescentes ne savent pas comment réagir face aux sponsors.

2. Un homme portant un bel ensemble veste et une femme portant un beau tailleur se sentiront bien dans leur peau.
3. Les femmes se maquillent avec des produits pour devenir blanches.
4. Tu ne peux pas manquer une leçon sous prétexte que tu as ton bord.
5. Un divers m'a scandalisé l'autre jour.
6. Je vais sécher le cours de maths.
7. Ma sœur m'a copieusement lavé hier.
8. Gars, on t'a attaché au village.
9. Joe est un chômeur qui se bat.
10. Paul était frais comme un poisson dans l'eau.

Exercice 3 : Recherchez les mots écrits en gras dans le dictionnaire Larousse ou Robert. Cherchez-les ensuite dans le Dictionnaire universel. Dites ce que vous constatez.

- 1- Il est difficile de savoir si Paul qui boit la bouillie chaque soir au beignetariat n'est pas infecté par le VIH.
- 2- J'ai voulu passer des vacances chez lui, mais j'ai découvert qu'il avait enceinté une fille.
- 3- Clarisse va fronter demain.
- 4- Le foirage me tue seulement.
- 5- Ma voiture bastonne son fils tous les jours.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail relatif à l'influence de Cameroon Tribune sur le vocabulaire des élèves de Form 4, nous sommes parvenus à un certain nombre de conclusions.

Tout d'abord, nous avons souligné que le dynamisme du vocabulaire français est dû à son contact avec d'autres civilisations et aux progrès techniques et technologiques. Et qu'il est par conséquent impossible de quantifier le vocabulaire français dans la mesure où il varie. Nous avons également établi une distinction entre le vocabulaire actif et au vocabulaire passif.

Pour conduire notre recherche, nous avons émis au départ l'hypothèse générale selon laquelle Cameroon Tribune favorise l'émancipation du français standard. A travers une analyse minutieuse du style de ce journal il est évident que ce dernier milite pour la cause du français normatif.

De cette hypothèse générale, nous avons dégagé quatre hypothèses secondaires. Et nous avons procédé à une étude comparative dont le but a été d'évaluer la qualité du vocabulaire des élèves des grandes villes et ceux des zones rurales. Parlant des élèves de notre échantillonnage, nous avons vu que Cameroon Tribune influence bel et bien leur vocabulaire ; et que si beaucoup d'élèves s'expriment en camfranglais et en d'autres parlers populaires, c'est avant tout parce que celui-ci reflète l'expression de la jeunesse camerounaise. Il a aussi été noté les lacunes enregistrées au niveau du vocabulaire des élèves sont en grande partie dues à la diversité sociolinguistique du Cameroun. Celle-ci n'est cependant pas représentée dans Cameroon Tribune. Néanmoins, il faut reconnaître que Cameroon Tribune représente aujourd'hui un atout majeur pour la promotion de la langue française telle qu'elle devrait être parlée et enseignée

D'autre part, même si les élèves lisent d'autres magazines, ces lectures ne peuvent pas véritablement leur être profitables parce que certains de ces magazines ne sont conçus à l'image du quotidien gouvernemental; ils comportent des fautes et des écarts. De ce fait, ce mélange peut même être source de confusion chez les apprenants, car ne possédant pas une compétence linguistique assez développé. C'est ainsi que les élèves emploient fréquemment du camfranglais dans leurs copies dans leur expression.

Nos enquêtes nous ont également permis de voir que la pauvreté du vocabulaire chez les élèves est due à l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire dans les

établissements anglophones du Cameroun. C'est ainsi que nous avons constaté que les enseignants n'aident pas suffisamment leurs apprenants dans le choix de leur vocabulaire. Ceux-ci se montrent laxistes quand ils ne punissent pas leurs élèves. Notre étude comparative nous a conduit à voir que la crise du vocabulaire au Cameroun est généralisée. Elle touche aussi bien les apprenants des grandes villes que ceux des campagnes ; à la seule différence que chez les élèves des zones rurales, leur expression est fortement marquée par la langue locale ; alors que le vocabulaire des élèves des grandes villes est caractérisé par un recours aux anglicismes.

Tous ces constats nous ont conduits à voir que l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire ont besoin d'être réajustés au Cameroun. C'est pour cette raison que nous avons formulé quelques suggestions pratiques. Nous avons proposé que la dimension sociolinguistique soit prise en compte et soit intégrée aussi bien dans les programmes que dans les manuels au programme. Par ailleurs, étant donné que le camfranglais est pratiquement employé dans tous les cours, une collaboration franche entre les professeurs de français et ceux des autres disciplines peut être sérieusement envisagée pour un meilleur suivi des élèves. La participation des parents à la formation de leurs enfants peut aussi être d'une grande utilité parce que la seule présence des professeurs de français ne suffit pas.

Bien évidemment, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les contours de la question du vocabulaire au Cameroun. Nous espérons néanmoins que toutes les suggestions que nous avons émises pourront contribuer à l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire dans le système éducatif anglophone camerounais.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- Ouvrages

- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise et Gamiche, Michel, La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique français, Paris, Flammarion, 1986.
- Blanchard, Sylvie et alii, le Robert et Nathan vocabulaire, Paris, Nathan, 1995.
- Bochart-Fièvez, Jeanine et Delahaut, Jean, Richesse du vocabulaire, Louvain-la Neuve, Duculot, 1990 ; Tome I.
- Bochart-Fièvez, Jeanine, Richesse du vocabulaire, Louvain-la Neuve, Duculot, 1996 ; Tome III.
- Chaudenson, Robert et Rakotomalala, Dorothee, Situations linguistiques de la francophonie. Etats des lieux Québec, AGMV, Marquis, 2004 (pp.59-62).
- Chevalier, Jean Claude et alii, Grammaire Larousse du français contemporain, Paris, Larousse, 1989.
- Grevisse, Maurice, le Bon usage, Paris-Louvain-la-Neuve, 1986 ; douzième édition refondue par Goosse, André.
- Hameau, Marie-Anne, « l'enseignement du vocabulaire » in Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangères de Riboulet, André, Paris, Hachette, 1971.
- Kokelberg, Jean, Les Techniques du style, vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme, Paris, Nathan, 1991.
- Picoche, Jacqueline, Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire, Paris, Nathan, 1977.
- Tabi Manga Jean, « Variation lexicale du français au Cameroun » in Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone, Paris, John LibbeyEuritext, 1990 (pp.91-95).
- Tréville, Marie-Claude et Duquette, Lise ; Enseigner le vocabulaire en classe de langue, Paris, Hachette, 1996.

II- Dictionnaires

- Boussinot, Roger, Dictionnaire bordas des synonymes, analogies, antonymes, Paris Bordas, 1994.
- EncyclopoediaUniversalis, corpus 18, Paris, 1992.
- Grand Larousse de langue française, Tome IV, Tome VII, Paris Larousse, 1989.
- Galisson, Robert et Coste, Daniel, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976.

III- Mémoires

- Akeudji, André Blanchard, le Vocabulaire chez les élèves du cycle d'orientation : le cas du CES NgoaEkellé et au lycée bilingue de Santchou, Mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 2009, inédit.
- Mahop, Jean Robert, L'aménagement lexico-sémantique et l'environnement culturel dans le parler des jeunes : le cas de CameroonTribuneeune, mémoire de DEA, 2007/2008, Université de Yaoundé I, inédit.
- TchoukwaKweha, Armel Melie, De la créolisation du français au Cameroun : atouts et enjeux des faits de caractérisation dans le parler jeune de CameroonTribune (2001-2006), mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 2007, inédit.
- Tsanga Mama, Aymar, Affiches publicitaires et didactique du vocabulaire dans les établissements en milieu urbain, mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 2008/2009, inédit.
- Yongui, Jean Paul, La dysorthographe dans la presse écrite au Cameroun : le cas de CameroonTribuneeune ; mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 2007/2008, inédit.

IV- Manuels scolaires

- Collection IPAM, Grammaire du français 4^e /3^e, Paris, Edicef, 1991.
- J. Atangana et alii, Le français en 3^e, Nouvelle édition, Paris, Edicef, 2005.

V- Textes officiels

- MINEDUC, Programme de français premier cycle, Instructions ministérielles, Arrêté n°135/D/40/MINESUC/SG/IGP, sans éditeur.
- MINEDUC, Programme de langue française et littérature second cycle, Instructions ministérielles, Arrêté n° 23/9/20/MINEDUC/IGP/ESG, Yaoundé, jUin 1994, sans éditeur.
- La loi d'orientation de l'éducation au Cameroun, Loi du 14 avril 1998, Yaoundé, sans éditeur.

VI- Sitographie

- www.reglo.org(consulté le 20 mars 2015)
- trésor de la langue française informatisé (tlf) : www.aktif.aktif/dendien/scrips/ufi5; consulté le 15/01/2015.
- www.wikipedia.fr (consulté le 25/10/2014)



ANNEXES

**QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ÉLÈVES DE LA FORM 4 DU LYCÉE BILINGUE
D'ETOUG EBE**

Ce questionnaire est formulé à l'intention des élèves de Form 4 du Lycée Bilingue d'Etoug – Ebé (L.B.E). Nous vous prions d'y répondre objectivement pour l'avancement de la recherche. Nous tenons à vous rassurer de la confidentialité des informations qui seront collectées.

I. Informations personnelles

1. Sexe : Masculin Féminin

2. Classe : Form 4 _____

3. Âge : _____

II. Partie 2

4. Connaissez-vous Cameroon Tribune ? : oui non

5. Le lisez-vous ? : oui non

6. À quelle fréquence ? : régulièrement souvent

7. Comment vous procurez vous Cameroon Tribune ?:

Mes parents sont abonnés je lis au kiosque

8. Quelles sont les rubriques que vous aimez lire dans Cameroon Tribune

Sport Culture politique société nouvelles autres

9. Aimez-vous le français de Cameroon Tribune ? : oui non

a. Si oui pourquoi ? _____

b. Si non pourquoi ? _____

10. a. En dehors de Cameroon Tribune lisez vous une autre / d'autres presses ?:

oui non

b. Si oui lequel /lesquelles ? _____

11. a. Vous arrive-t-il de parler le français de Cameroon Tribune pendant le cours de français ? oui non

b. si oui quelle est la réaction de l'enseignant

1 _____

2 _____

3 _____

**QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ENSEIGNANTS DE FRENCH DE LA FORM 4 DU
LYCÉE BILINGUE D'ETOUG EBE**

Ce questionnaire est formulé à l'intention des enseignants de French de la Form 4 Lycée Bilingue d'Etoug – Ebé (L.B.E). Nous vous prions d'y répondre objectivement pour l'avancement de la recherche. Nous tenons à vous rassurer de la confidentialité des informations qui seront collectées.

1. Connaissez-vous Camroon Tribune ? : oui non

2. L'avez-vous déjà lu? : oui non

3. comment trouvez-vous le français de Cmaroon Tribune ?

a. _____

b. _____

c. _____

4. a. Pensez vous que la lecture de Cameroon Tribune pourrait influencé le vocabulaire des élèves ? : oui non

b. si oui de quelle manière ?

a. _____

b. _____

c. _____

5. Comment trouvez-vous le vocabulaire de vos élèves ?

Très bien bien médiocre passable nul

6. Comment faites vous pour améliorer le vocabulaire de vos élèves ?

a. _____

b. _____

c. _____

7. a. Rencontrez-vous des mots ou des expressions qui ne soient pas français sur les copies de vos élèves ? oui non

b. Si oui cela est il récurrent ? oui non aucune réponse

8. Comment y remédier ?

a. _____

b. _____

c. _____

9. a. pouvez-vous recommander la lecture de Cameroun Tribune à vos élèves ?

oui non

b. Si oui pourquoi / si non pourquoi ?

- a. _____
- b. _____
- c. _____

NOM: MUNJE MACHUCK RADEUE

classe: Form 4D

subject: Français

La Description De Mon Meilleur amie

Ma meilleur amie s'appelle Ngwe Joyline Munyam. elle vient de la région (the North West) ^{plus} particulièrement (en) Mben gwi, (de la) village Meta. Elle habite avec ses parents à yasunde précisément à Melen. Elle est en classe de Form 4 à la section Anglophone au Lycée bilingue d'Étoug-Ebe. Joyline est claire en (Complexion)

- Des Yeux marron
- une taille (de) normale de (1.70 m)
- Joyline (a) aussi des cheveux frisés avec une peau lisse.

Ma meilleur amie est très belle (es) quand elle rit elle a les fossettes. Ma camarade aime adoré, et observer

NAME
CLASSE

CHICK NOEL
FORM 4D

Le portrait de mon meilleur ami

Mon meilleur ami se nomme Julie.

Elle est d'origine Américaine. Elle parle 3 langues l'anglais, Français et le "Pigin". Elle a une caractère favorable et se comporte très bien dans la société. Pour parler de l'école elle est intelligente et elle a toujours des bonne note avec des bonne moyennes. Pendant les Evaluation Pour la décrire elle est de taille moyenne elle a une couleur blanc, elle est belle, et elle a une belle voix.

Des choses que elle faire qui sont bien c'est de que elle parle le "Pigin" dans sont pays et elle parle Le français et ~~le~~ l'anglais aussi. Pour parler des choses qui ne sont pas bien se que elle ne jours pas comme les enfants et elle c'est comporte comme une



TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS	iii
LISTE DES TABLEAUX	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : PRÉCISION THÉORIQUE ET SITUATION DU SUJET	11
CHAPITRE I : ÉTUDE DES MOTS ET TERMES	12
I.1. La presse.....	12
I.2. Présentation de Cameroon Tribune	14
I.3. Le vocabulaire	18
CHAPITRE 2 : L'IDENTIFICATION ET L'ANALYSE DES FAUTES ET DES ÉCARTS DANS LE LANGAGE DES ÉLÈVES.....	22
II-1. Les fautes.....	26
II-2. Les fautes identifiées sur les copies des élèves	26
DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	33
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	34
III.1- LA PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE	34
III.2- LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE	36
III.3. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	37
CHAPITRE 4 : L'ÉTUDE COMPARATIVE DES RÉSULTATS DES DONNÉES ET LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	54
IV.1- L'ÉTUDE COMPARATIVE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	54
IV.2- L'ANALYSE ET L'INTERPRÉTATION DES COPIES	66
IV.3- LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	77
TROISIÈME PARTIE : PROPOSITIONS DIDACTIQUES.....	83

CHAPITRE V : DES SUGGESTIONS PRATIQUES SUR L'ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DU VOCABULAIRE	84
V.1- LES LIMITES DE L'ÉTUDE	84
V.2- SUGGESTION A L'ENDROIT DU MINISTÈRE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES.....	85
V.3- DES SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS.....	86
V.4 SUGGESTIONS PRATIQUES À L'ENDROIT DES ÉLÈVES	90
V.5-QUELQUES EXERCICES PRATIQUES SUR LE VOCABULAIRE EN CLASSE DE FORM 4	91
CONCLUSION GÉNÉRALE	93
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	96
ANNEXES	100
TABLE DES MATIÈRES.....	106